

Marie-Hélène MARGANNE  
Albert DEVILLERS - Marc MELARD

**NOTES HISTORIQUES  
SUR LA  
PAROISSE SAINT-LAMBERT  
DE VOROUX-GOREUX**



*Eglise Saint Lambert à Voroux-Goreux*

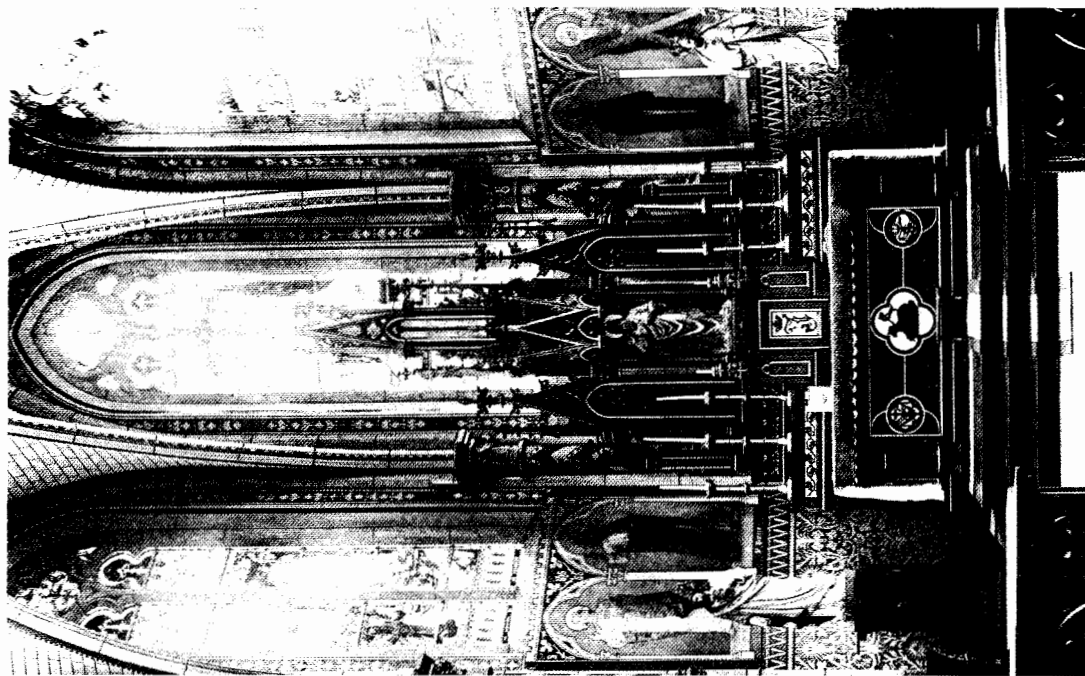


*Deuxième édition augmentée*

**Voroux-Goreux  
1999**

# PREMIERE PARTIE

*Des origines à 1987*



**Voroux-Goreux**

*L'église restaurée en 1928. Vue du Chœur.*

## AVANT-PROPOS

Quand reverrai-je, hélas ! de mon petit village  
Fumer la cheminée ? et en quelle saison  
Reverrai-je le clos de ma pauvre maison,  
Qui m'est une province et beaucoup davantage ?  
Joachim du Bellay, *Les Regrets*.

En dépit des bouleversements qui modifient le visage et jusqu'aux fondements mêmes de la société contemporaine, on peut s'étonner que Voroux-Goreux ait conservé l'identité et la personnalité que le cours des événements et les générations antérieures lui ont forgées au fil des siècles, et qu'il connaisse une riche vie villageoise entretenue par des activités culturelles, sportives et récréatives variées.

Toutefois, si nous pouvons nous réjouir à juste titre d'un tel bonheur, il ne faudrait pas que nous nous endormions à l'ombre de notre clocher. Si Voroux-Goreux doit poursuivre son existence séculaire de village enraciné au coeur de la Hesbaye que nous aimons, il est temps, semble-t-il, de prendre conscience des dangers de plus en plus précis qui menacent la vie des petites communautés trop proches des grands centres urbains et victimes de la centralisation. Afin que nos enfants, conscients de leurs racines, se reconnaissent membres d'une même communauté, il nous incombe dès à présent de sauvegarder et d'enrichir le patrimoine (nature, monuments, traditions, etc.) dont nous sommes devenus les dépositaires.

Pourquoi et comment l'âme et l'esprit de notre village ont-ils pu se perpétuer jusqu'à nous ? Pour le savoir, interrogeons notre passé. Remontons dans un premier temps à la période napoléonienne, pour laquelle nous disposons de documents d'archives nombreux et sûrs. Si l'on s'en tient à l'étude de la population, une constatation s'impose d'emblée : la plupart des familles voroutoises recensées à l'époque étaient déjà implantées dans le village du temps des Princes-Evêques et les liens de parenté qui les unissaient paraissent nombreux. Aujourd'hui encore, plusieurs d'entre elles continuent à être bien représentées parmi nous.

Pour corroborer les informations tirées des anciens registres paroissiaux et de l'état civil, nous avons la chance de posséder le témoignage irremplaçable d'un contemporain, Pierre-Joseph Dachet, qui fit imprimer ici-même, de 1808 à 1812, *le Tableau historique des malheurs de la substitution* : "Il faut convenir, écrit-il, qu'il n'est point facile d'atteindre ici les méchants. Du premier au dernier, ils sont presque tous parents entre eux et quand l'on se plaint des malversations de l'un d'entre eux, ils vous répondent hardiment : quand il aurait tué ou massacré, nous n'en conviendrions point ; c'est un de nos parents".

Il est indéniable que, de nos jours encore, les Voroutois ressentent pour leur village un attachement profond, malgré les transformations inévitables qu'il a subies (modifications importantes du paysage par la création d'une gare, par exemple) et l'accroissement de la population (1811 : plus ou moins 236 habitants ; aujourd'hui : entre 900 et 1000), sans parler du rythme trépidant de la vie actuelle....

D'autre part, notre village n'en vit pas pour autant replié sur lui-même. Ainsi, la plupart des familles venues s'installer à Voroux-Goreux, depuis une trentaine d'années surtout, se sont remarquablement bien intégrées et ont contribué au développement harmonieux du village. Enfin, n'est-il pas heureux que de nombreux jeunes choisissent de rester à Voroux-Goreux quand ils fondent un foyer et que d'autres qui, pour une raison ou pour une autre, avaient dû le quitter, cherchent à y revenir ?

Entreprendre des recherches sur notre passé, c'est éclairer le présent, et, dans une certaine mesure, savoir comment s'orienter l'avenir.

Ces modestes *Notes historiques sur la Paroisse Saint-Lambert de Voroux-Goreux* ont pour but de sauver de l'oubli ce qui peut l'être encore parmi les événements qui ont façonné l'histoire de notre paroisse. Réservant à plus tard la publication de recherches que nous espérons exhaustives sur l'histoire du village, nous avons voulu mettre à la disposition de la communauté, un aide-mémoire qui puisse faire saisir toute la portée de la célébration du centenaire de l'érection de l'église en succursale épiscopale.

Pour les périodes les plus anciennes, faute de temps, nous avons dû souvent travailler de seconde main, sans pouvoir retourner aux originaux autant qu'il eût été nécessaire. A cet égard, la *Toponymie de la Hesbaye liégeoise. X. Voroux-Goreux*, de Jules Herbillon (Wetteren, 1943) et le travail de fin d'études de Madame Denise Moëse, épouse Vandenhooft, se sont avérés des bases irremplaçables, de même que, pour les cent dernières années, les archives de la famille Lamisse et les témoignages de nos anciens de Voroux-Goreux.

Certaines parties des *Notes historiques* paraîtront avoir été traitées plus longuement que d'autres : cela ne dépend pas forcément de l'importance des faits relatés, mais bien souvent du nombre et de l'ampleur des renseignements que nous avons pu recueillir à leur propos.

Que ce soit dans les Bibliothèques, aux Archives paroissiales et communales, aux Archives de l'Evêché, aux Archives de l'Etat de Liège, aux Archives du Ministère de la Justice, au Vieux-Liège, au Musée d'Art Religieux et d'Art Mosan, chez des spécialistes ou chez des Voroutois et Voroutoises, partout, nous avons trouvé bon accueil.

Que toutes les personnes qui nous ont aidés, et que nous ne citerons pas, de peur d'un oubli, trouvent ici l'expression de notre reconnaissance. Sans leur collaboration, ces *Notes historiques* n'auraient point vu le jour.

Voroux-Goreux, le 31 juillet 1987

## I. QUELQUES ETAPES DE NOTRE HISTOIRE

### 1. Les débuts

Quoiqu'on ait retrouvé peu de témoignages archéologiques de cette époque sur son sol, notre village fut probablement occupé dès le néolithique, c'est-à-dire à partir du Ve millénaire avant notre ère, par des agriculteurs (civilisation omalienne). Ainsi, on a notamment découvert des fonds de cabanes dans la campagne de *Louhègn*, entre Fooz et Voroux.

Il faut ensuite attendre 1000 avant notre ère et l'arrivée des Celtes, qui sont probablement originaires du sud-ouest de l'Allemagne, pour que l'on commence à travailler les métaux dans nos contrées : c'est l'âge du bronze, suivi de l'âge du fer.

C'est vers le IIIe siècle avant Jésus-Christ que les Belges, qui sont une peuplade celte, s'installent sur tout le territoire compris entre le Rhin et la Seine.

### 2. La romanisation

Chez nous, les Belges sont représentés par la tribu des Eburons dont un des chefs, Ambiorix, s'opposa violemment à Jules César lors de la conquête de la Gaule (58-51 avant J.-C.). La paix romaine s'installe alors pour des siècles, - en fait, jusqu'en 406, qui marque le début des invasions germaniques - et la romanisation fait son œuvre envers la population, sa langue (le wallon est d'origine romane) et ses institutions. On connaît, à Fexhe, au lieu-dit *è Louhègn*, et à Velroux, au lieu-dit *à gros tier*, sur la *vôye dès gossons*, des vestiges de villas gallo-romaines, et, chez nous, l'antique *vôye di Hu*, grand-route de Huy à Visé et Maastricht, est d'origine romaine, sans parler de la *vôye di Croteû*, de la *vôye di Verloû* et de la *vôye di Novève*.

### 3. L'évangélisation

Par l'édit de Milan de 313, l'empereur Constantin décrète que le christianisme est religion d'état. Dans notre diocèse, dont le siège est Tongres, le premier évêque est saint Servais (vers 300-384) et il relève du métropolitain de Cologne.

Après l'installation, au début du Ve siècle, des Francs saliens, qui sont en fait des tribus germaniques, les Mérovingiens, et surtout Clovis (dernier tiers du Ve siècle), qui s'est converti au christianisme, favorisent l'Eglise. Elle se développe considérablement chez nous, et l'on peut dire qu'au VIIe siècle, notre contrée fertile et bien peuplée est entièrement évangélisée. C'est alors que le siège de notre diocèse passe de Tongres à Maastricht. Saint Lambert, alors évêque de Maastricht, est assassiné à Liège en 696 (date traditionnellement retenue). Après avoir ramené les restes du martyr de Maastricht où ils étaient inhumés, à Liège, en 718, son successeur, saint Hubert (évêque de 705 à 727) y transfère le siège du diocèse en 720.

## II. LA CHAPELLE DE GOREUX

Né au Pays de Liège en 742, Charlemagne est sacré empereur romain d'Occident à Rome en l'an 800. Il établit sa cour dans notre diocèse, à Aix-la-Chapelle. Il divise son empire en comtés et contrôle l'administration des comtes et aussi des évêques par l'intermédiaire des *missi dominici*. Les paroisses rurales se multiplient et elles sont tenues d'avoir une école et un matricule des pauvres, ce qui contribue à atténuer l'ignorance et la misère.

### 4. La Principauté de Liège (980-1789)

En 980, l'évêque Notger (972-1008) reçoit de l'empereur d'Allemagne le droit d'exercer le pouvoir temporel sur les territoires de l'Eglise de Liège. Ceux-ci seront le plus souvent incorporés à l'un ou l'autre des nombreux chapitres ou couvents du diocèse. Voroux et Goreux (qui appartenait primitivement à l'abbaye de Stavelot) font alors partie, avec Freloux, Fooz, Noville, Roloux et Velroux, de la paroisse de Fexhe, qui avait été donnée à l'Abbaye de Saint-Laurent de Liège, par l'évêque Réginard, en 1034.

Les XI<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles voient la création des chapelles de Velroux, Voroux et Fooz, puis celles de Goreux, Noville, Freloux et Streel. Mais, alors que chacune d'elles est pourvue d'un desservant, le curé de Fexhe conserve seul le droit d'administrer les sacrements (notamment le baptême et le mariage), et les habitants de tous ces villages doivent se rendre à l'église de Fexhe les jours de grandes fêtes.

Tandis que les chapelles de Velroux (vers 1270) et de Fooz (1289) sont érigées en paroissiales, les chapelles de Voroux, Goreux, Roloux, Noville et Freloux restent dans la paroisse de Fexhe, et ce, jusqu'à la fin de l'ancien régime.

### 5. Constitution de la paroisse de Voroux-Goreux

En 1802, les chapelles de Voroux et de Goreux sont réunies à la paroisse de Velroux comme chapelles auxiliaires, avec chapelain résidant à Voroux. Celle de Goreux est désaffectée en 1829. Par arrêté royal du 30 juin 1873, celle de Voroux est élevée au rang d'église-annexe de l'église de Velroux. Il faut attendre le 21 septembre 1887 pour que Voroux soit érigée en succursale épiscopale et enfin, le 16 avril 1888, en succursale officielle.

Erigée dans la prairie située en face du portail de la ferme Roberti, la chapelle de Goreux fut démolie aux alentours de 1923 et il n'en reste que peu de vestiges, notamment une pierre de taille rectangulaire (pierre garnissant le dessus d'un autel ou pierre tombale ?)

L'histoire de Goreux est à la fois mal connue et compliquée : mal connue à cause de la rareté des documents, souvent difficiles à interpréter, et compliquée par le fait que les terres changèrent souvent de propriétaires.

Après bien des péripéties, la seigneurie de Goreux échut, au début du XIV<sup>e</sup> siècle, au prince-évêque Adolphe de la Marck, qui la céda au Chapitre cathédral de Liège, en 1332. Cette date marque la réunion administrative de Goreux à Voroux qui, lui, appartenait déjà antérieurement au Chapitre.

On ignore la date exacte de construction de la chapelle de Goreux, qui dut se situer au XII<sup>e</sup> ou au XIII<sup>e</sup> siècle. Seules, des fouilles archéologiques pourraient peut-être nous renseigner sur ses dimensions, son plan et son architecture.

Dédiée à saint Hubert, elle contenait certainement un autel consacré à la Vierge et à saint Jean-Baptiste, puisqu'en 1467, Amel de Goreux fonda un bénéfice en leur honneur. Comme la chapelle de Voroux, celle de Goreux dépendit de la paroisse de Fexhe jusqu'à la fin de l'ancien régime. Toutes deux étaient desservies par un seul et même chapelain appelé *vicarius perpetuus*, lequel était désigné par l'Abbé de Saint-Laurent.

Un cimetière jouxtait la chapelle Saint-Hubert ; il fut désaffecté en même temps qu'elle. Toutefois, comme nous en avons la certitude pour Louis de Streel (avril 1502), les seigneurs de Goreux se faisaient probablement inhumer dans l'édifice même.

Le château des seigneurs de Goreux (lignage distinct des seigneurs de Voroux) se situait à proximité. De lui, on sait notamment qu'il fut incendié en janvier 1433. Au nord de la chapelle, il y avait un grand étang appelé Floxhe Saint-Hubert, qui fut comblé en 1916. Dans la campagne, sur la hauteur de Goreux, s'élevait un moulin à vent en bois, probablement banal : attesté dès 1320, il existait encore en 1493. N'oublions pas non plus les quelques modestes habitations des "manants" de Goreux, dont le nombre, en 1330, était quatre à cinq fois inférieur à celui des paysans de Voroux, si l'on s'en réfère à la taxe payée lors de la paix de Flône.

En 1803, la chapelle de Goreux, comme celle de Voroux, fut réunie à la paroisse de Velroux. En 1829, elle est désaffectée et la Commune, qui en est propriétaire, y aménage une salle d'école publique. Celle-ci accueille non seulement les enfants de Voroux-Goreux, mais aussi ceux de Velroux, ainsi que quelques autres des villages voisins. Elle est utilisée jusqu'en 1884, date de la construction d'une école officielle le long de la Grand-Route, à Voroux. Dès lors, la chapelle est abandonnée. En 1887/88, tombant en ruines, elle est vendue pour 600 francs à Monsieur Constant Roberti, propriétaire de la prairie, avant de disparaître vers 1923.

### III. LA CHAPELLE DE VOROUX

Il ne reste actuellement rien de la chapelle de Voroux. Pourtant, ses dimensions étaient relativement importantes : 22 m. de long et 8 à 9 m. de large. Construite en style roman au XIIe ou au XIIIe siècle, elle se trouvait approximativement au centre du cimetière actuel de Voroux-Goreux, à une bonne trentaine de mètres du chemin (actuelle rue de l'Arrêt), auquel elle était parallèle. Le chœur était orienté au nord-est. Situé au fond de la chapelle, du côté sud, le portail d'accès faisait saillie par rapport à l'ensemble. Une maison pastorale, dont on ignore la date de construction, existait à front de rue (coin sud du cimetière actuel), ainsi qu'un jardin d'une quinzaine de mètres de profondeur, également à front de rue, séparé de la maison par une cour. Derrière la chapelle, il y avait un verger d'une contenance de 530 m<sup>2</sup>. A l'époque, le cimetière, d'une superficie de 494 m<sup>2</sup>, était situé entre la chapelle et l'ensemble formé par la maison et le jardin. On accédait au cimetière et à la chapelle par une ruelle longeant le pignon ouest de la maison.

Dédiée à saint Lambert, la chapelle contenait également un autel de saint Hubert, saint Sébastien et Sainte Barbe, cité dès 1519. Elle était desservie par un chapelain (*vicarius perpetuus*) et elle fit partie de la paroisse de Fexhe, comme auxiliaire, jusqu'à la fin de l'ancien régime. Le desservant, qui résidait près de la chapelle, célébrait la messe les dimanches et jours de fête alternativement à Voroux et à Goreux. Dès le XVIe siècle, le registre de la chapelle Saint-Lambert de Voroux était commun avec celui de la chapelle Saint-Hubert de Goreux. En 1537 cependant, les manants de Voroux voulurent bien reconnaître au *vicarius* une rente de deux setiers par feu et de deux setiers par charrue, à condition qu'il célébrât la messe à Voroux tous les dimanches.

Par le plan d'organisation de Monseigneur Zaepfelf, évêque de Liège, la chapelle de Voroux fut réunie, le 30 septembre 1803, à la paroisse de Velroux, comme chapelle auxiliaire avec chapelain résidant.

A la fin du siècle passé, l'abbé Emile Duysens écrivait que " le cimetière qui entoure la chapelle est clos de haies ", ce qui signifie qu'à ce moment, le verger situé derrière la chapelle était incorporé au cimetière. Il signalait également que la chapelle avait subi diverses réparations depuis plusieurs années, qu'elle était originellement sans plafond et qu'elle avait seulement été plafonnée en 1827. Un chemin de croix y avait été érigé canoniquement le 26 mars 1858. Mais la chapelle se dégradait et l'idée d'un nouvel édifice se faisait jour.

Le 28 janvier 1873, le Conseil de fabrique de Velroux et Voroux-Goreux prenait une délibération sollicitant l'érection de la chapelle de Voroux-Goreux en annexe de l'église de Velroux. Décrétée par l'arrêté royal du 30 juin 1873, cette érection permettait de bénéficier de subsides de l'Etat pour construire une nouvelle église à Voroux-Goreux.

### IV. L'EGLISE DE VOROUX-GOREUX

#### 1. Construction

L'église devait se situer au centre du village, le long de la Grand-Route récemment construite (vers 1850). Le terrain fut donné par Guillaume-Joseph Dusart, ancien notaire natif de Voroux-Goreux (1793-1882). Dans l'acte notarial daté du 30 septembre 1874, nous lisons que G.-J. Dusart " voulant coopérer à l'érection de l'église de Voroux-Goreux, son endroit natal, et procurer à cet effet un emplacement au centre de la commune, a déclaré faire donation entre vifs et irrévocable au profit de la chapelle de Voroux-Goreux, érigée en annexe, par arrêté royal du 30 juin 1873, et ressortissant à la paroisse de Velroux, d'une parcelle de fonds contenant huit ares soixante centiares, à prendre dans un verger situé à Voroux-Goreux. Elle est destinée à l'érection de l'église de Voroux-Goreux et sera délimitée conformément au plan dressé à cette fin par Monsieur Emile Demany, architecte à Liège ".

L'architecte E. Demany était bien connu dans le diocèse de Liège. Outre l'église de Voroux-Goreux, il conçut également les plans de l'église d'Alleur et de plusieurs autres (Dolhain, Jemeppe, Queue-du-Bois) qui, toutes, furent réalisées dans le style néo-gothique, très en vogue à l'époque.

Autorisée par l'arrêté royal du 25 mars 1874, la construction fut confiée, après trois adjudications, à M. Labhaye, entrepreneur à Othée, pour la somme de 39.444 francs, dont 15.000 furent donnés par Guillaume-Joseph Dusart. En remerciement de ses libéralités, le Conseil de fabrique de Velroux et Voroux-Goreux concéda à perpétuité au donateur et à sa famille, le premier banc fermé côté épître dans l'église. Pour réunir le reste de la somme, le Conseil de fabrique pouvait également compter sur les subsides de l'Etat, ainsi que sur 5.000 francs provenant de la vente de certains sentiers communaux jugés inutiles (délibération du conseil communal de Voroux-Goreux du 28 janvier 1873).

Les travaux débutèrent le 8 juin 1874 et la première pierre fut solennellement bénite le 22 juin de la même année par le Révérend Denis, Doyen de Hozémont, assisté de l'abbé Beaurang, curé de Velroux, en présence du bourgmestre Constant Roberti, des échevins et d'un grand concours de population.

En sa séance du 4 avril 1875, le Conseil de fabrique de Velroux et Voroux-Goreux, reconnaissant que la chapelle de Voroux était vétuste, qu'elle menaçait ruine et qu'il avait fallu l'abandonner, et estimant qu'une bonne partie des matériaux de démolition pouvait être avantageusement utilisée tant pour des travaux et aménagements aux dépendances de la nouvelle église que pour le commencement des murailles de clôture du cimetière, décida de faire abandon de tout le bénéfice à provenir de la démolition de la chapelle, en faveur de la nouvelle église de Voroux-Goreux. L'ancienne chapelle ayant été fermée (?), pendant les travaux de construction de la nouvelle église, les fidèles de Voroux-Goreux durent se rendre à la messe à Velroux.

La bénédiction de la nouvelle église eut lieu le dimanche 18 juillet 1875. Dans son numéro du 22 juillet, *la Gazette de Liège* relata les cérémonies comme suit : " Dans l'après-midi de dimanche, a eu lieu la bénédiction de la nouvelle église de Voroux, dépendant de la paroisse de Velroux. Elle a été donnée par l'estimable curé de la paroisse, au milieu d'une foule considérable dont le pieux empressement ne s'était rebuté ni de la pluie, ni des orages.

A cinq heures, la clémence momentanée du temps favorisa la procession des fidèles qui allèrent, nombreux et recueillis, chercher le Saint-Sacrement dans l'ancienne église, pour le ramener, avec la même solennité, et l'introduire dans la nouvelle église. Quand le Saint-Sacrement eut été déposé, pour la première fois, dans le tabernacle du temple nouvellement béni, Monseigneur Cartuyvels, Vice-Recteur de l'Université Catholique, monta en chaire et, avec l'éloquence dont il a le secret, il adressa à la foule une allocution dont l'effet émouvant fut irrésistible. Il parla de la sublime destination du temple chrétien, cet asile des joies les plus pures et des seules véritables consolations de l'humanité, cette maison auguste où s'accomplissent les mystères d'amour de notre sainte religion et surtout le grand mystère de l'Eucharistie, où la créature est reçue à sa naissance, éclairée plus tard, et où elle vient recevoir au jour de la mort, avant d'être conduite dans sa dernière demeure, les promesses de la résurrection éternelle. Il remercia chaleureusement les généreux fondateurs de l'église, leur rappelant en d'autres termes que si le verre d'eau donné au nom du Seigneur trouve sa récompense, à plus forte raison celui qui élève un temple ne sera pas oublié.

Les larmes qui s'échappaient de bien des yeux prouvèrent combien les auditeurs étaient sensibles à la parole de l'éminent orateur et combien ils appréciaient la cérémonie à laquelle il leur était donné d'assister.

L'allée qui s'étend vis-à-vis de l'église et que borde une double rangée d'ormes séculaires avait été transformée pour la circonstance, en une véritable allée triomphale. Des mais de verdure échelonnés le long du chemin disparaissaient sous d'innombrables banderoles et drapeaux aux couleurs nationales ; des guirlandes reliaient l'un à l'autre ces joyeux trophées et supportaient de gracieuses couronnes de fleurs, de manière à figurer comme un arc-de-triomphe champêtre qui se prolongeait à perte de vue. Les couleurs nationales brillaient également à la hauteur du cadran de l'église, alors que le drapeau jaune et blanc, pavillon pontifical, était arboré au coq de la tour. Des détonations bruyantes autant que pacifiques portaient au loin les éclats de la joie des braves habitants de Voroux.

Le lendemain, une grand-messe en musique a été chantée par Monseigneur Cartuyvels, assisté de ses deux frères, l'un curé à Sainte-Foy, l'autre, vicaire de Saint-Martin, et par Mr le Doyen de Horion-Hozémont, ainsi que par M. Systemans, ancien curé de Saint-Antoine, à Liège. La vue des trois frères officiant ensemble à l'autel avait quelque chose de profondément touchant : heureuse la famille qui compte un prêtre dans son sein ; trois fois heureuse celle

qui en compte trois. Spectacle sublime de les voir réunis au même autel et implorant les miséricordes du seul même vrai Dieu.

Une société de musique fondée et dirigée par les quatre frères Delvenne de la commune de Saint-Georges, a exécuté les différents morceaux de la messe avec un ensemble parfait. Après cette cérémonie, Mr le Doyen a béni une statue de Notre-Dame de Lourdes et immédiatement après, une voix charmante a chanté l'*Ave Maria* de Cherubini.

Honneur au bourgmestre, M. Constant Roberti, et aux autres membres du conseil communal de Voroux qui ont prêté leur concours à l'érection de la nouvelle église. Honneur spécialement au vénérable notaire Dusart à qui revient l'initiative de cette construction et qui y a contribué si généreusement par ses largesses. Honneur aussi au zélé pasteur par les soins duquel le monument a été, en dépit des obstacles, conduit si rapidement et si heureusement à bonne fin.

L'église de Voroux-Goreux est un charmant édifice de style ogival dont le plan fait honneur à Mr Emile Demany, architecte à Liège. Si l'orientation de l'église n'est pas conforme aux traditions liturgiques, la cause doit être attribuée à la direction de la voie publique sur laquelle débouche le portail de l'église. En revanche, la disposition du plan permet à l'œil de plonger jusqu'au fond du sanctuaire et de jouir, en passant sur la route, de la délicieuse perspective que forme au-delà du portique, la nef et le chœur éclairés par des fenêtres à meneaux élancés. La tour, que surmonte une flèche des plus élégante, est placée au-dessus du portail et fait face au chemin public. Elle est conçue dans d'heureuses proportions : la pierre de taille, rare dans les murs de la nef, n'a pas été ménagée, spécialement dans le portail orné de moulures largement profilées et très agréables à l'œil. Au pied de la tour, vers le levant, s'épanouit une gracieuse chapelle consacrée à Notre-Dame de Lourdes, due à la générosité de la fille de celui qui a tout fait pour l'église de Voroux. Cette annexe rappelle un peu, par sa disposition et ses proportions, les jolies chapelles groupées autour du chœur de l'église Saint-Jacques. La statue de la Vierge Immaculée s'élève radieuse au sein de ce petit oratoire et frappe le regard du fidèle dès qu'il a franchi le seuil du temple. Le sentiment de recueillement inspiré par cette pieuse image est encore accentué par l'effet général de l'édifice composé d'une seule nef, large et spacieuse, recouverte par une voûte aux arêtes élancées, sans transept, ni bas-côtés. Les arceaux portant la voûte sont dessinés d'un seul trait hardi et viennent s'appuyer à leur naissance sur des colonnettes enchaînées dans les murailles de la nef. Le chœur élevé de plusieurs marches au-dessus du niveau de l'église et terminé par une lanterne d'un grand effet, présente à lui seul un ensemble complet des plus harmonieux et forme un sanctuaire d'un aspect profondément religieux qui invite à la prière et élève naturellement l'âme vers Dieu. Des grisailles du meilleur goût, où dominent les tons rouges, y tamisent doucement la lumière et contribuent largement à donner à cette partie du temple, un cachet particulier de richesse et de distinction. Dans le reste de l'édifice, les

vitraux présentent des nuances moins éclatantes, d'un vert calme s'harmonisant heureusement avec les détails de l'architecture."

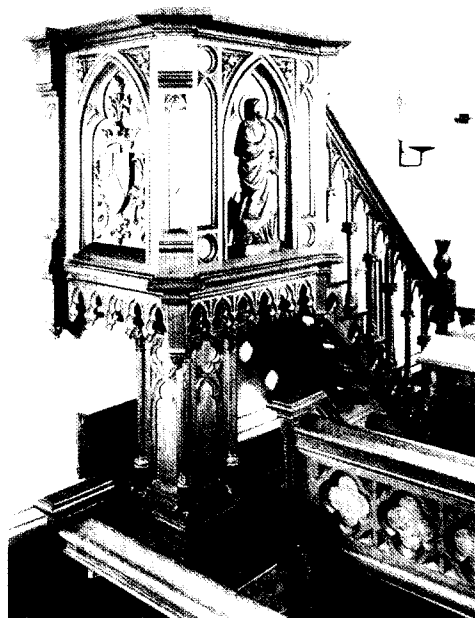
L'église fut consacrée le 20 septembre 1877 par Monseigneur Victor-Joseph Doutreloux, coadjuteur de l'Evêque de Liège, Théodore-Joseph-Alex de Montpellier. Un mois plus tard, on pouvait lire dans *la Gazette de Liège* du 20/21 octobre 1877, ce témoignage : " En ces temps si agités et en présence des efforts toujours croissants de l'impiété, il est consolant de voir de nouvelles églises s'élever de toutes parts et nos populations saluer avec bonheur leur apparition au milieu d'elles. Dernièrement encore, à peu de semaines d'intervalle, nous assistions à la consécration de deux églises, celle de Voroux-Goreux et celle d'Alleur, construites l'une et l'autre d'après les plans de l'architecte E. Demany et faisant également honneur à son talent. Nous avons déjà eu l'occasion de dire un mot de la gracieuse église de Voroux, lorsqu'il y a deux ans, elle fut livrée au culte : nous ajouterons que depuis lors, grâce aux nouvelles largesses d'un généreux donateur, elle a reçu un aménagement parfaitement en rapport avec le style, les proportions et l'élégance de l'édifice ".

## 2. Le mobilier

Réalisé en chêne par Olivier Merveille de Liège, le mobilier néo-gothique de l'église comprenait un maître-autel et deux autels latéraux garnis de retables, ainsi qu'un petit autel dans la chapelle Notre-Dame de Lourdes, un banc de communion, la chaire de vérité avec abat-voix, un confessionnal et deux rangées de vingt bancs, dont deux avec prie-Dieu.

De ce mobilier, il reste actuellement la chaire de vérité amputée de son abat-voix, dont la cuve porte en bas-relief la représentation de saint Jean l'Evangéliste et en haut-relief des armoiries non identifiées, les autels, le confessionnal, les statues de saint

Lambert, patron de l'église, et de la Vierge à l'Enfant (qui faisaient primitivement partie des retables des autels latéraux) et les bancs. Le premier banc de la rangée de droite porte la date de 1877, ainsi que le nom de G.-J. Dusart, qui avait offert la plus grande partie du mobilier. Neuf des dix-huit bancs réservés aux paroissiens avaient été payés par la Commune.



## 3. Croix et statues

Le Christ en croix néo-gothique (chêne et bois peint) pendu dans le porche date de la mission de 1924. Offert par Monsieur et Madame de la Simone de Grady, il porte l'inscription " A la mémoire de notre chère fille décédée le 13 octobre 1924, à l'âge de 24 ans. " Les mêmes personnes firent encore don, en 1929, de la croix en chêne qui se trouve maintenant dans le chœur, au-dessus du maître-autel. Lors de la mission prêchée du 6 au 12 février de cette année-là, le Père Liévin la bénit solennellement et elle fut suspendue à l'arcade du chœur.

Plusieurs statues ornaient autrefois le chœur et la nef : saint Joseph, le Sacré-Coeur, saint Gérard, saint Eloi, saint Roch, l'Enfant-Jésus et Notre-Dame de Lourdes (auparavant dans la chapelle du même nom et maintenant dans le fond de l'église), saint Antoine et sainte Thérèse de Lisieux (après sa canonisation en 1925) qui sont encore en place.

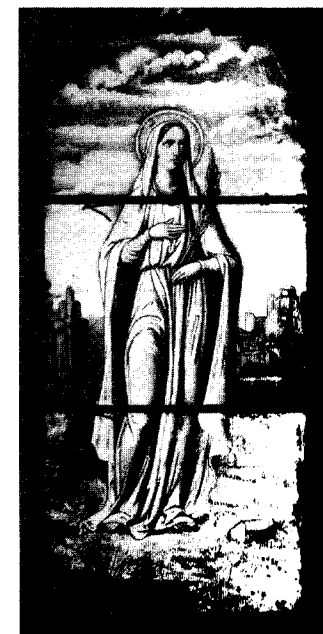
## 4. Peintures ornementales

Les douze Apôtres que le Curé Stienon avait fait peindre en 1928 dans le chœur, par l'entrepreneur Gallée, de Landen, sous la direction de l'architecte-décorateur Gustave Meunier, disparurent en 1959, lorsque l'église fut repeinte. Ces peintures avaient été offertes en grande partie par M. et Mme de la Simone de Grady.

## 5. Vitraux

Notre église comprend des vitraux d'art et des vitraux ordinaires. Les vitraux d'art les plus anciens sont ceux de la chapelle Notre-Dame de Lourdes. Réalisés par les maîtres verriers Bazin et Latteux de Mesnil-Saint-Firmin (Oise, France) et datés de 1875, ils représentent, le premier, l'apparition de la Vierge à sainte Bernadette et, le second, sainte Barbe.

Les autres vitraux d'art ornent cinq des sept fenêtres du chœur. Placés en 1927, les trois premiers représentent l'apparition de la Vierge à sainte Bernadette, le Sacré-Coeur de Jésus apparaissant à sainte Marguerite-Marie Alacoque et l'apparition de la Vierge-à-l'Enfant à sainte Thérèse de Lisieux. Offerts, l'un par la famille Lucien Dieudonné-Royer, le deuxième par le Grand Séminaire de Liège en souvenir de Herman Francken qui lui avait légué le château (propriété actuelle de M. et Mme Dieudonné-Caverenne) et le troisième par une



Sainte Barbe de la chapelle



souscription ouverte en souvenir d'Emma Cartuyvels-Dusart, ils furent bénits le 9 octobre 1927, lors de la messe solennelle célébrée à l'occasion du jubilé de cinquante ans de la consécration de l'église. En 1928, on y ajouta deux autres vitraux représentant saint Lambert percé d'un fer de lance et la conversion de saint Hubert. Ils avaient été payés par les collectes du dimanche et par un don personnel du Curé Stienon.

En janvier 1945, l'explosion de bombes volantes occasionna aux vitraux des dommages qui furent réparés, immédiatement après l'armistice, par l'entreprise Albert Giusti-Vinck, de Roloux.

### 6. Fonts baptismaux

Les fonts baptismaux néo-gothiques en pierre datent à peu près de la même époque que le mobilier, mais ils ne servirent qu'à partir du moment où Voroux-Goreux devint paroisse indépendante. C'est ainsi que les deux premiers baptêmes (Ernest Bronckart et Lambert Dupas) furent célébrés dans notre église le 8 novembre 1887.

Avant la nouvelle disposition de l'ameublement, la cuve baptismale se trouvait à gauche, dans le fond de l'église, à l'emplacement actuel du confessionnal qui, lui, était placé originellement à droite, dans la nef, approximativement à hauteur de la chaire de vérité. Aujourd'hui, elle a trouvé place dans l'ancienne chapelle Notre-Dame de Lourdes.

### 7. Les orgues

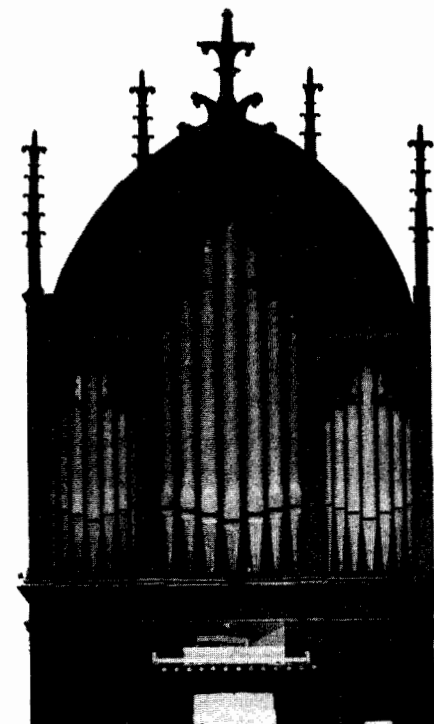
Depuis 1961, l'église de Voroux-Goreux dispose d'orgues magnifiques que bien des paroisses lui envieraient. La composition de l'instrument est la suivante :

Grâce à des pédales, les deux claviers manuels et le pédalier peuvent être accouplés de toutes les manières possibles.

C'est le 15 janvier 1888 que le Conseil de fabrique de l'église de Velroux autorisa le placement d'orgues dans l'église de Voroux-Goreux "pourvu qu'aucune dépense ne lui soit à charge." Offert par une généreuse demoiselle de Voroux, l'instrument fut fabriqué par la firme Peereboom et Leyser de Maastricht, et le buffet néo-gothique en chêne, sur le plan duquel l'architecte E. Jamar, de Liège, avait rendu un avis favorable, fut réalisé par Olivier Merveille. Les orgues ne comprenaient alors qu'un seul clavier manuel de 56 touches, un pédalier d'une octave et demie et trois jeux (montre 8', bourdon 8' et flûte 4'), avec possibilité d'en ajouter deux autres (viole de gambe 8' et prestant 4').

Il fallut cependant attendre près de soixante ans pour que fussent installés deux nouveaux jeux (6.000 F) et une soufflerie électrique (9.700 F), par la firme Joris de Hasselt en février 1947. Auparavant, c'était une "souffleuse" qui assumait la charge d'actionner le mécanisme.

Le 6 mars 1960, sur proposition du Curé Detry, excellent organiste et spécialiste du chant grégorien, le Conseil de fabrique de Voroux-Goreux décida la restauration et la transformation des orgues. Les travaux furent confiés au facteur Ernst Kühn, d'Eupen. Le 19 novembre 1961 à 15 heures eurent lieu la bénédiction des orgues par le Chanoine Dejoie, Doyen de Hozémont, et leur inauguration par un récital d'exceptionnelle qualité donné par Hubert Schoonbroodt, alors étudiant à l'Institut Supérieur de musique sacrée, de Malines (Institut Lemmens). Le récital fut suivi d'un salut solennel.



### 8. Les cloches

Dans l'état actuel de nos recherches, nous n'avons pu trouver aucun document attestant la présence de cloche(s) dans la chapelle Saint-Hubert de Goreux. En revanche, pour la chapelle Saint-Lambert de Voroux, on dispose d'un ancien registre qui, à partir de 1744, mentionne à plusieurs reprises la somme déboursée pour l'achat "d'une corde de cloche." Plus loin, il signale que la cloche invite les habitants du lieu à se réunir à l'intérieur de la chapelle pour entendre lecture de la reddition des comptes.

Durant l'occupation française du Directoire (1797), les cloches, qui appartenaient le plus souvent aux fabriques d'église, furent déclarées propriété nationale. Les nôtres furent-elles vendues afin de servir à la fabrication de canons ou de monnaie de billon, ou bien échappèrent-elles à la spoliation pour cause d'utilité publique ou parce que nos ancêtres les avaient bien cachées, nous l'ignorons. Quoiqu'il en soit, en 1826, il y avait au moins une cloche à Voroux-Goreux, puisque les bourgmestre, assesseurs et conseillers municipaux arrêtaient que l'heure de la fermeture des carnavals serait "annoncée autant que possible tous les jours et principalement les dimanches et fêtes par la cloche de l'église" et que "ni les cabaretiers, ni les buveurs ne seraient reçus à alléguer pour excuse qu'ils n'ont pas entendu la retraite ou qu'elle n'a pas été sonnée."

Qu'advint-il des cloches lorsque la chapelle de Goreux fut désaffectée et transformée en salle d'école vers 1829 et que celle de Voroux fut démolie vers 1875 ? L'examen des archives des fondeurs de cloches alors en activité nous permettra peut-être de répondre à coup sûr.

Selon un inventaire dressé en 1883, la nouvelle église de Voroux-Goreux aurait possédé trois cloches fabriquées par la firme Van Aerschoot de Louvain et offertes par un bienfaiteur anonyme. Il est possible que le fondeur ait repris les anciennes cloches des chapelles en déduction de ses frais ou même qu'il se soit servi de leur métal pour fondre les nouvelles, comme ce fut le cas à Velroux, par exemple. Chez nos voisins, en effet, une nouvelle cloche baptisée Célestine et pesant 388 kg. remplaça, en 1873, une autre cloche plus petite (180 kg.), dont le métal avait été utilisé pour sa fabrication.

Les trois premières cloches de notre église furent rapidement remplacées par deux autres, beaucoup plus grosses. Lors de leur commande passée le 10 janvier 1889 par le Curé Duysens au fondeur de cloches de Tellin, Adrien Causard, il était prévu que le fondeur " serait tenu de reprendre en déduction de ses fournitures, les anciennes cloches au prix de 2,50 F le kg. " et que la Fabrique d'église devait prendre à sa charge les frais de transport des anciennes cloches, de l'église de Voroux-Goreux à la Gare de Fexhe-le-Haut-Clocher. Fournies à la fin du mois de mai de la même année, les deux cloches furent solennellement bénites le 1er juin 1889 par Monseigneur Doutreloux, Evêque de Liège, assisté par Monseigneur Cartuyvels, Doyen du Chapitre de la Cathédrale, en présence de quatorze prêtres. Offertes par Emma Cartuyvels-Dusart, les nouvelles cloches s'accordaient en fa et la naturels. La première pesait 1.115 kg. et portait comme inscription " Je m'appelle Guillaume. Donnée par Mme Emma Cartuyvels-Dusart 1889. " Ses figurines représentaient le Christ en croix, la Vierge, saint Guillaume et saint Lambert. La seconde pesait 745 kg et on pouvait lire sur ses flancs : " Je m'appelle Emma. Donnée par Mme Emma Cartuyvels-Dusart 1889. " Ses faces étaient ornées du christ en croix, de la Vierge, du Sacré-Coeur et de sainte Emma.

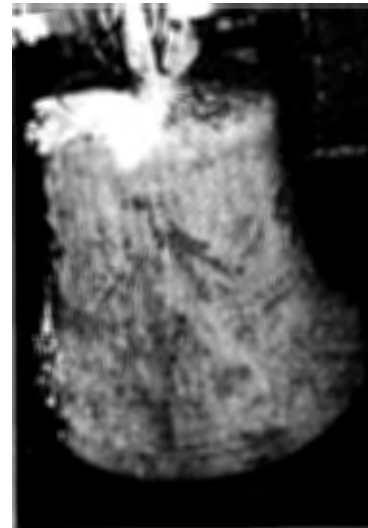
Le 15 juillet 1943, sous le pastorat du Curé Stienon, l'occupant faisait enlever la grosse cloche Guillaume par la firme Van Campenhout, de Haren-Nord, pour la transporter à Hambourg via Anvers. Son poids enregistré dans ces deux villes était de 1.080 kg., soit 35 kg. de moins que son poids réel. Contrairement à d'autres cloches enlevées à des églises belges et restituées après la guerre, la cloche Guillaume ne fut jamais retrouvée et ce, en dépit des recherches effectuées en Allemagne par la Commission pour la sauvegarde, la récupération et le remplacement des cloches de Belgique. Le 2 octobre 1948, elle fut considérée comme définitivement perdue.

Appréhendant les lenteurs de la machine administrative, le Curé Detry entreprit de réunir des fonds afin d'offrir deux compagnes à Emma, qui assurait seule toutes les sonneries depuis juillet 1943. C'est ainsi qu'en 1949, la firme Michiels de Tournai

fournit deux cloches plus petites, qui arrivèrent à Voroux-Goreux le 17 décembre. Leur prix s'élevait à 51.000 F. La cloche do pèse 305 kg. et porte comme inscription " Noël MCMXLIX. Emmanuel. *Puer natus est nobis.* Mon premier chant célèbre sa naissance. " Sa marraine est Louise Royer, épouse L. Dieudonné. Sur la cloche ré, qui pèse 229 kg., on peut lire : " Noël MCMXLIX. *Omnes sancti Angeli. Gloria in excelsis Deo et in terra pax.* " Sa marraine est Thérèse P'rud'homme, épouse H. Renwart. Toutes deux portent la signature du fondeur : " *me fudit Michiels Jr Tornaci.* "

Le dimanche 18 décembre, les deux nouvelles cloches furent solennellement consacrées, à 11 heures, par Dom Albéric, Abbé du Val-Dieu, lors d'une grand-messe avec assistance pontificale. Il semble qu'on ne hissa les cloches dans le clocher qu'après la Noël.

L'électrification des trois cloches fut effectuée, en mars 1950, par la firme J. Dom et L. Peters de Bruxelles. Elle marque la fin de la fonction rétribuée de "sonneuse de cloches" : nos aînés se souviennent encore de l'ancienne sonneuse Marie Dans, qui logeait dans la seconde sacristie transformée depuis en local de rangement.



Cette même année, décidant de recourir à l'adjudication pour le remplacement de la cloche enlevée par l'occupant, le Conseil de fabrique demanda à l'Etat des subsides qui, en raison de l'augmentation exagérée du prix des métaux, furent reportés à plus tard. Il faudra encore attendre quatre ans pour que l'église retrouve sa grosse cloche, qui sera fabriquée par la fonderie Slégers (successeur de Causard), à Tellin. Enfin, le 7 septembre 1954, à 19 h. 30, Monseigneur Van Zuylen, Evêque coadjuteur, bénit solennellement la nouvelle cloche, qui pèse 1.157 kg. Il est assisté par le Chanoine Dejoie et l'Abbé Duchêne, curé de Momalle. Après la bénédiction, une grand-messe est chantée par l'Abbé Spirlet, curé de Fexhe, assisté des Curés Castiau et

Debouxhtay. Le maître de cérémonie est le Curé Ninanne. Les orgues sont jouées par Maître Pierre Froidebise. La cloche porte comme inscription : " Année mariale 1954. Marie Immaculée. Joseph Detry, Curé. *Salve regina.* Marraine : Elise Peters, en religion Sœur Suzanne. " Comme Guillaume, qu'elle remplace, elle sonne le fa.

Il y a donc actuellement quatre cloches dans notre clocher : Emma (la), Emmanuel (do), Omnes sancti Angeli (ré) et Marie Immaculée (fa). Les deux plus petites sont suspendues au-dessus des deux grosses.

Qu'importe le ciel qu'elles puissent rythmer la vie de notre paroisse longtemps encore ...

## V. LA CHAPELLE NOTRE-DAME DES SEPT DOULEURS

La situation de la chapelle Notre-Dame des Sept Douleurs, aussi appelée *tchapèle dimon Doyégn* ou *tchapèle âs poyes* est tout à fait exceptionnelle : érigée à l'angle de l'antique voie romaine de Huy à Maastricht (*vîle vôte di Hu*) et du chemin de Fexhe (*vôte di Fêhe*), elle est en effet ombragée par quatre tilleuls presque centenaires, qui confèrent beaucoup de charme au site.

Ce petit édifice, qui a donné son nom à la rue de la Chapelle (avant la fusion des communes, celle-ci s'appelait rue de Fexhe), fut bâti en 1901 par Jean **Remi** Joseph Doyen, sur un terrain appartenant à sa famille. Selon Mathieu Dupas, qui tient l'information de ses grands-parents, Remi Doyen avait ainsi voulu remplacer le reposoir qui, dressé dans l'entrée de la ferme, avait brûlé lors d'une procession.

Le 28 juin 1924, par une donation entre vifs, Mademoiselle Anne Marie Victorine Doyen (1843-1926), dernière représentante de la famille, légua la chapelle à la Fabrique d'église de Voroux-Goreux, qui n'en eut cependant la jouissance effective qu'au décès de la donatrice. En contrepartie, la Fabrique avait la charge de faire célébrer pour elle, à perpétuité, des messes fondées et des saluts.

La chapelle n'est pas seulement remarquable par sa situation, elle l'est aussi par son contenu et par le pèlerinage dont elle était le but.

Elle renferme la statue de Notre-Dame des Sept Douleurs, à qui elle est dédiée, ainsi que les effigies de sainte Brigide, saint Pompée, saint Bernard, saint Roch, saint Hubert et saint Antoine qui, presque tous, sont invoqués comme saints guérisseurs des animaux.

Originaire de Kildare en Irlande, Sainte Brigide (VI<sup>e</sup> siècle) est très souvent confondue avec Sainte Brigitte de Suède (XIV<sup>e</sup> siècle). On la vénère comme patronne des bêtes à cornes et on la prie afin d'écarter du bétail, maladies et épidémies. Elle est presque toujours représentée, comme dans notre chapelle, avec une petite vache à ses pieds.

Prêtre et confesseur de Sainte Ode (morte avant 634), dont le culte prit naissance à Amay, saint Pompée fut canonisé par la piété populaire en raison de sa vie édifiante, bien qu'il n'eût pas subi le martyre. A Amay, il était honoré dans la chapelle Sainte-Catherine, aujourd'hui désaffectée et transformée en maison d'habitation, ainsi que dans la Collégiale. Chaque premier dimanche de mai, les pèlerins venaient en foule dans la Collégiale et repartaient avec de la terre bénite que contenait une auge déposée au pied de la statue du saint. Mélangée à la nourriture des porcs, cette terre était censée les préserver de toute maladie et



épidémie. Actuellement, les Amaytois invoquent saint Pompée, moins pour les maladies des porcs que pour les affections de peau des nouveau-nés (eczéma, croûte de lait, etc.). Chez nous, on le prie surtout pour les porcs. La statue le représente comme un prêtre vêtu de la soutane noire et du surplis blanc, avec un calice dans la main gauche et un porc à ses pieds. Dans le diocèse de Liège, notre chapelle est le seul édifice, avec la Collégiale d'Amay (qui fut sans doute son modèle), à associer le culte de sainte Brigide et de saint Pompée. A Aineffe, une chapelle contient également les statues de sainte Brigide et d'un saint Evêque invoqué sous le nom de saint Pompée. Il ne peut toutefois s'agir de notre saint, qui était simple prêtre et non évêque.

Saint Bernard de Clairvaux est représenté avec une église ou une abbaye dans une main et le bâton d'abbé dans l'autre. On l'invoque pour les maladies des poules, de la volaille en général, et pour le succès des couvées. A Lamine, une chapelle qui lui est dédiée est chaque année le centre d'un pèlerinage qui se déroule le 20 août, jour de sa fête.

Né au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle à Montpellier, saint Roch fut atteint de la peste. On le représente comme un pèlerin découvrant la cuisse pour montrer une plaie, qui est en fait un bubon, et accompagné du chien. On l'invoque surtout contre la rage.

Prié également contre la rage, saint Hubert était, rappelons-le, patron de l'antique chapelle de Goreux : il est d'ailleurs possible que le culte de saint Hubert ait été transféré de Goreux à la chapelle Notre-Dame des Sept Douleurs.

Saint Antoine de Padoue est représenté portant l'Enfant Jésus sur un livre qu'il tient sur le bras. La statue de la chapelle ressemble beaucoup à celle de notre église. Contrairement à saint Antoine l'Ermite, qui protège les porcs des maladies, saint Antoine de Padoue n'est habituellement pas invoqué, à notre connaissance, pour les maladies des animaux. Mais, n'y a-t-il pas eu contamination entre les attributions des deux saints homonymes ?

On trouve encore dans la chapelle d'autres statues plus petites de saint Gérard Majella, saint Joseph, etc.

L'inauguration du pèlerinage à la chapelle Notre Dame des Sept Douleurs eut lieu le premier dimanche du mois de mai 1928 (*cf. Amay*), avec une messe célébrée à la chapelle par le Curé Stienon. Depuis lors, chaque premier dimanche de mai, on venait en foule des villages voisins, afin de participer au pèlerinage. Espérant préserver le bétail de toute maladie, les fidèles invoquaient Notre-Dame et les Saints guérisseurs. Ils apportaient des plumes de volaille et des crins d'animaux qu'ils fixaient au grillage des anciennes portes, et, par les fenêtres grillagées, ils jetaient leur obole dans la chapelle.

Lors de la procession des rogations, une station était traditionnellement prévue à la chapelle et le prêtre bénissait les champs voisins pour le succès des récoltes.

Maintenant, les photographies d'animaux ont remplacé les plumes et les crins votifs, et une fente pratiquée dans les nouvelles portes vitrées permet à qui le désire de glisser son offrande.

Ce petit édifice, témoin privilégié de la ferveur des campagnes envers les saints populaires, illustre le souci perpétuel de l'homme de se prémunir, ainsi que ses biens, des fléaux naturels. C'est à tous ces titres qu'il mérite notre attention et tous nos soins.

## VI. LA CHAPELLE NOTRE-DAME DE BON-SECOURS

Située à l'embranchement de la rue de Liège et de la Grand-Route, la chapelle Notre-Dame de Bon-Secours fut probablement construite entre 1836 (achèvement de ce tronçon de la Grand-Route) et 1850 (renseignement du cadastre), sur la propriété de la famille Hannosset-Dicudonné qui habitait la ferme voisine (propriété actuelle de la famille Henrotte).

Auparavant ombragée par quatre peupliers d'Italie, elle fut reculée en 1981, lors des travaux d'aménagement de la voirie, et reconstruite un peu plus petite qu'à l'origine. Avant 1981, elle couvrait en effet une superficie de 11 m<sup>2</sup>, pour environ 7,5 m<sup>2</sup> actuellement.

Dédiée à Notre-Dame de Bon-Secours, elle contenait autrefois une Vierge à l'Enfant en bois de l'Ecole de Malines (XVI<sup>e</sup> siècle), ainsi que d'autres statues, dont saint Christophe, et elle servait de reposoir lors des processions.



La dévotion à Notre-Dame dite de Bon-Secours prit naissance, au XVII<sup>e</sup> siècle, dans la forêt de Péruwelz (Hainaut), lorsque, pour remercier Notre-Dame du Chêne d'avoir mis fin à une grave épidémie en 1636, les fidèles lui élevèrent une chapelle et l'appelèrent désormais Notre-Dame de Bon-Secours. Le hameau de Bon-Secours se développa autour de la chapelle qui, tombant en ruines, fut remplacée par une somptueuse basilique, inaugurée le 8 novembre 1892. Aujourd'hui encore, cet édifice est un but de pèlerinage très fréquenté.

La situation de notre chapelle est particulièrement bien choisie, puisque celle-ci met sous la protection de Notre-Dame de Bon-Secours et de saint Christophe les usagers de la Grand-Route si meurtrière ! Les Voroutois ne peuvent que se réjouir de sa réouverture prochaine : en effet, le dimanche 27 septembre 1987, Monseigneur l'Evêque procédera à la bénédiction de l'édifice reconstruit.

## VII. LE PRESBYTÈRE

C'est Emma Cartuyvels-Dusart qui fit bâtir le presbytère, en 1886, sur un terrain lui appartenant. La construction commença après la fête de saint Lambert, patron de la paroisse. La cure fut léguée à la Fabrique d'église de Voroux-Goreux, à charge pour elle de faire célébrer une messe basse, le 14 avril de chaque année, pour le repos de l'âme de la donatrice.

## VIII. L'ECOLE DES SŒURS

C'est encore Madame Cartuyvels-Dusart qui fonda l'école primaire de filles en octobre 1888. Dirigée par les Sœurs de Marie de Landen, elle s'installa d'abord dans une ancienne ferme sise rue de Liège (propriété actuelle de la famille Detournay), que Madame Cartuyvels avait achetée à la famille Poncelet-Petitjean. Les Sœurs habitaient la maison, qui leur servait de couvent, tandis qu'elles faisaient la classe dans les dépendances.

Le 16 novembre 1890, le bâtiment, le jardin et la terre furent légués à Madame Veuve Ferdinand Motard-Bertrand, rentière propriétaire à Grâce-Hollogne. En octobre 1891, le Curé Duysens ajouta une école gardienne à l'école primaire.

Le 15 janvier 1908, la propriété fut vendue à M. et Mme Victor Dessart-Herman, et l'école déménagea dans le nouveau bâtiment construit près de l'église, sur un terrain de 13 ares acheté à Joseph Hallet, alors propriétaire du château. La maison des Sœurs date également de cette époque.

En 1922, Herman Francken, qui avait hérité le château de son oncle Joseph Hallet, fit construire sur le même terrain une troisième classe pour servir d'école gardienne.

L'école libre fonctionna jusqu'en 1971. Actuellement, les locaux abritent l'école maternelle communale de Voroux-Goreux.

Les Sœurs de Marie de Landen se sont dévouées durant près d'un siècle pour éduquer et instruire des générations de petits Voroutois et Voroutoises. Parmi nous, certains se souviennent encore des Sœurs Clémence, Wivine, Clotilde, Justine, Henriette, Suzanne et Marcelle. C'est en février 1977 qu'eut lieu le départ définitif des deux dernières Sœurs. Née à Glons le 18 janvier 1898, Sœur Suzanne était restée 53 ans parmi nous. Enseignante à l'école de Voroux de 1924 à 1967, elle assumait sa tâche avec dévouement et compétence. Née en Lithuanie le 10 septembre 1910, Sœur Marcelle quitta son pays pour rejoindre les Sœurs de Marie de Landen en 1938. Arrivée à Voroux en 1946, elle s'occupa des tâches ménagères de la communauté et épaula efficacement Sœur Suzanne dans sa mission d'enseignement. Enfin, elle apporta la joie et le réconfort à tous ceux qui souffraient, en leur rendant très souvent visite.

## IX. LE CERCLE

Le pastorat du Curé Lambertz vit la construction, en 1924, du Cercle catholique, sur un terrain en bordure de la Grand-Route, que Herman Francken avait donné au Grand Séminaire. Les frais s'élevèrent à 36.855 F pour le bâtiment et à 3.787 F pour la décoration et l'ameublement.

Sous le pastorat du Curé Stienon, on ajouta le café et la voûte fut recouverte d'une toiture en tuiles.

Ces dernières années, on a entrepris d'agrandir la scène et de construire des annexes : d'abord des sanitaires et une remise et, tout récemment, une cuisine.

Témoin de nombreuses manifestations paroissiales et villageoises, le Cercle rebaptisé "Loisirs et Emulation" à la fin des années quarante, est le lieu de rassemblement de tous les Voroutois. Un comité assure sa bonne gestion.

## X. LE CLERGE

### 1. L'Abbé Emile LACANNE (Hannut, 17 août 1857 -- Hannut, 18 octobre 1945).

Ordonné prêtre à Liège en 1882, l'Abbé Emile Lacanne fut professeur au collège de Huy, avant d'être nommé chapelain titulaire de la nouvelle église de Voroux-Goreux, de 1885 à 1887. Comme tel, il dépendait du Curé de Velroux, qui était alors François Victor de Résimont.

1886. Le 14 juin fut érigé canoniquement un apostolat de la prière, qui compta 471 membres. La zélatrice en était Maria Kogel.

1887. L'Abbé Lacanne fut nommé vicaire à Sainte-Croix (Liège).

### 2. L'Abbé Emile DUYSSENS (Sint-Gertruid, 11 avril 1852 -- Rocleng-sur-Geer, 7 mars 1924)

Il fut nommé chapelain de Voroux-Goreux le 1er février 1887, puis curé le 25 octobre 1887, date à laquelle il fut installé par le Doyen de Hozémont J.J. Speder.

1887. Une mission fut prêchée par le Père Jésuite Lechien en mai, et, le 5 juin, eut lieu la bénédiction du cimetière par le Doyen Speder, assisté d'une dizaine de prêtres.

1888. Au début de l'année, les premières orgues furent placées dans l'église. Le 13 mai fut créée la Confrérie du saint Rosaire par le Père Dominicain Biolley. Octobre vit la fondation d'une école primaire de filles dirigée par les Sœurs de Marie de Landen, rue de Liège.

1889. Le 2 juin eut lieu la bénédiction des deux cloches offertes par Emma Cartuyvels-Dusart.

1900. Un jubilé fut célébré par le Père Dominicain Chession.

1904. Du 1er au 8 décembre, l'Abbé Moret, curé de Velroux, célébra un autre jubilé.

1909. Les Frères Victorin et Wilfrid prêchèrent une grande mission, du 19 au 29 juin.

1918. Du 2 au 10 juin, Le Père Liévin, des Frères Mineurs, prêcha une octave en l'honneur du Sacré-Coeur de Jésus.

1921. Le 11 janvier, l'Abbé Duysens démissionna de sa charge pour raison de santé.

### 3. L'Abbé Albert LAMBERTZ (Verviers, 29 août 1881 -- Liège, 9 novembre 1944)

Ordonné prêtre le 9 juin 1906 à Liège, il fut successivement vicaire à Wandre en 1906, à Saint-Georges-sur-Meuse en 1911 et à la paroisse Saint-Denis de Liège en 1913, avant d'être nommé curé de Voroux-Goreux le 1er février 1921.

1922. Herman Francken fit construire une classe gardienne en annexe à l'école des filles.

1924. Le Cercle catholique fut construit sur un terrain en bordure de la Grand-Route, hérité par le Grand Séminaire de Herman Francken.

1925. Le Père Jadoul prêcha une retraite de trois jours.

1926. L'Abbé Lambertz quitta la cure de Voroux-Goreux pour celle de Jupille.

### 4. L'Abbé Paul STIENON (Wasseiges, 14 juillet 1889 -- Liège, 24 juin 1948)

Ordonné prêtre le 13 avril 1914, il fut professeur au Séminaire de Saint-Trond de 1913 à 1926, avant d'être nommé curé de Voroux-Goreux le 9 septembre 1926.

1927. Le 15 août, une grand-messe solennelle fut célébrée par cinq prêtres, à l'occasion des noces d'or des époux Fréson-Monfort, Monfort-Charlier et Donnay-Comanne. Cette même année, le chauffage central de l'église, qui avait été abandonné, fut rétabli. On répara toute la tour et les corniches de l'église. L'ostensoir fut redoré et six oriflammes furent offerts pour garnir le chœur. On plaça dans le chœur trois vitraux d'art, qui furent bénits le 9 octobre, lors de la célébration du jubilé de 50 ans de la consécration de l'église.

1928. Du 4 au 12 février eut lieu une grande mission, prêchée par les Pères Franciscains Pascal et Liévin. Le 12, jour de l'Adoration, donna lieu aux cérémonies de clôture avec, notamment, la Procession de la Croix. Celle-ci fut portée par des jeunes gens du Cercle, le long d'un itinéraire qui empruntait la Place communale, la rue de la Gare et la rue du Cimetière, pour aboutir à la ferme du

Séminaire (actuelle propriété Dieudonné-Caverenne). L'allocution eut lieu dans le parc : ce fut un véritable triomphe. Le premier dimanche de mai fut célébrée la première messe à la chapelle Notre-Dame des Sept Douleurs, à l'occasion du pèlerinage. L'église fut complètement restaurée : ventilation des murs, placement de phares et de lampes complémentaires, peinture de l'église (les douze Apôtres dans le chœur), décoration de l'autel. Deux nouveaux vitraux d'art furent placés dans le chœur et les trois fenêtres côté épître reçurent un double vitrage. La nouvelle statue de Notre-Dame de Lourdes fut bénite.

1929. La croix de chêne offerte par M. et Mme de la Simone de Grady fut bénite solennellement en février par le Père Liévin, et suspendue à l'arcade du chœur. Le trône d'exposition fut renouvelé par les soins de Madame Lucien Dieudonné. La sœur de Sœur Suzanne offrit un reposoir en soie blanche pour le Jeudi-Saint, et la famille Fivet, de Bruxelles, fit don d'une arcade électrique à Sainte Thérèse.

1930. En cette année du Centenaire de l'indépendance de la Belgique, le Conseil communal, qui comprenait P.J. Roberti, bourgmestre, E. Beaulen et N. Devillers, échevins, V. Grégoire, J. Charlier et N. Bronckart, conseillers, vota la consécration officielle de la commune au Christ-Roi. Don d'une fervente personne de Bruxelles, une magnifique statue du Christ-Roi fut d'ailleurs érigée dans la cour de l'école des Sœurs. Le 20 juillet, la cérémonie solennelle de consécration fut présidée par Monseigneur Kerkhofs, Evêque de Liège, qui avait été reçu en grande pompe, la veille au soir. Dans la matinée, Nicolas Devillers adressa à l'Evêque les souhaits de bienvenue, tandis qu'une petite croisée (Henriette Reniers) lisait un petit compliment. La grand-messe eut lieu dans le parc du château, avec une grande assistance pontificale. L'après-midi, il y eut un cortège en l'honneur du Centenaire. Après le salut pontifical dans le parc, eurent lieu la bénédiction du monument et la consécration de la commune au Christ-Roi par Ernest Beaulen, qui remplaçait le bourgmestre malade. La cérémonie se clôtura par l'allocution de l'Evêque, qui rendit ensuite visite au bourgmestre, ainsi qu'à la famille d'un jociste récemment décédé (Hadelin Dessart)

1932. Le 20 mai fut célébré le jubilé d'or de profession religieuse de Sœur Clotilde avec grand-messe solennelle et assemblée au Cercle l'après-midi. La paroisse offrit à la jubilaire une belle bannière de saint Lambert.

1939. Du 29 octobre au 12 novembre, les Pères Dominicains Tridon, Jérôme et Legré prêchèrent une grande mission.

1940. Le 21 juillet, à l'occasion du dixième anniversaire de la consécration de la commune au Christ-Roi, les sermons des offices furent prononcés par le Père Legré.

1941. En février, on installa une nouvelle chaudière pour le chauffage central de l'église.

1943. Le 4 juillet fut célébré le 75e anniversaire de la consécration de la Belgique

au Sacré-Coeur. Onze jours plus tard, l'occupant enlevait la grosse cloche Guillaume de notre clocher.

1944. Le 21 juillet, à l'occasion du 14e anniversaire de la consécration de la commune au Christ-Roi, il était prévu que le Père Doutreloux prêchât aux messes, mais les alertes continuelles ne le permirent pas. Le 8 septembre au matin, les Américains entraient à Voroux-Goreux. Le 17 septembre, --fête de saint Lambert--, fut une journée de reconnaissance, mais il n'y eut pas de procession.

1945. Le 21 juillet, le 15e anniversaire de la consécration de la commune au Christ-Roi fut l'occasion d'une grande journée de reconnaissance aux combattants et aux prisonniers.

1947. En février, on installa deux nouveaux jeux aux orgues, ainsi que la soufflerie électrique. Le 21 juillet, fut célébré le jubilé de 25 ans d'enseignement à l'école gardienne de Sœur Suzanne. A cette occasion, on plaça un mémorial sur la tombe de Sœur Clotilde, décédée en 1941. Une séance d'hommage à la jubilaire eut lieu l'après-midi.

1948. Le 6 juin, l'Abbé Stienon était victime d'un accident de la route. Conduit d'urgence à l'hôpital de Bavière, il devait y décéder le 24 juin. Ses obsèques solennelles eurent lieu le 28 juin et il fut inhumé dans notre cimetière, au pied du calvaire.

**5. L'Abbé Joseph DETRY (Dison, 1er juin 1907 -- Voroux-Goreux, 21 juillet 1967)**

Ordonné prêtre le 3 juillet 1932, il fut vicaire successivement à Saint-Christophe (Liège) en 1932, à Verviers Notre-Dame en 1937, à Heusy en 1938 et à Liège Saint-Vincent en 1941, puis curé à Ellemelle en 1943, avant d'être nommé curé de Voroux-Goreux le 13 août 1948. Installé par le Doyen Dejoie, de Horion-Hozémont, il reçut des paroissiens un poêle et un lustre comme cadeaux de bienvenue, tandis que Mme Renwart faisait don de l'éclairage fluorescent de l'église.

1949. Le 24 juillet, l'Abbé Valère Mélard (S.A.M.) dit sa première messe dans le parc du château, par une journée splendide et devant une très nombreuse assistance. Un magnifique autel avait été dressé entre trois hêtres par les soins de M. Joseph Ector père. Le 18 décembre eut lieu la consécration des deux nouvelles cloches do et ré, arrivées la veille.

1950. Les Pères Rédemptoristes Roos et Paul prêchèrent une mission.

1954. Bénédiction de la nouvelle grosse cloche qui se nomme Marie Immaculée.

1961. Restauration et transformation des orgues.

1967. Le Curé Detry s'éteignit à Voroux-Goreux le 21 juillet. Il est inhumé dans notre cimetière, au pied du calvaire, aux côtés de son prédécesseur le Curé Stienon.

## 6. L'Abbé Joseph DEGRAEF (Heers, 19 février 1929)

Ordonné prêtre à Liège par Monseigneur Van Zuylen le 8 décembre 1954, l'Abbé Degraef fut professeur et préfet à l'École d'Agriculture d'Ouffet, en même temps que vicaire dominical à Ellemelle, avant d'être nommé curé de Voroux-Goreux en 1967. A cette charge s'ajouta, en 1979, celle de curé de Velroux. Il fut en outre administrateur provisoire de Bierset pendant 18 mois et curé à Noville pendant 9 mois, avant l'arrivée de l'Abbé Bawin.

1972 vit la création de *Vie Paroissiale*, qui est distribuée dans toutes les maisons du village. Feuille paroissiale et villageoise, non seulement elle donne un calendrier religieux et des thèmes de réflexions, mais elle nous informe aussi de tous les événements heureux ou malheureux (naissances, baptêmes, mariages, décès) qui touchent les membres de notre communauté. A l'occasion, elle sait également nous inciter à la solidarité pour remédier à telle situation ou pour intervenir en faveur de telle œuvre.

1974 marqua le début d'importants travaux de restauration et de rafraîchissement de l'église : revêtement de la flèche du clocher, puis rejointoyage de tous les murs de l'église et peinture intérieure (1975), nouvelle toiture (1978) et, de nouveau, peinture intérieure (1986).

1977. Le centenaire de la consécration de l'église fut inauguré par un cycle de conférences dont la première, intitulée " Foi en l'homme : audacieuse fidélité, " eut lieu au Cercle le 18 février. Parmi les autres manifestations, on peut citer une soirée de jeux de société, une grande soirée de variétés en mai, la course cycliste des 6 heures de Voroux le vendredi 12 août, la fancy-fair et des jeux inter-villages dans le parc du château. Le 10 septembre eut lieu une grande soirée au Cercle animée par les Disciples de Grétry. Le 17 septembre, Monseigneur Van Zuylen vint confirmer les garçons et filles du Doyenné dans notre église, et il célébra la messe du centenaire. Après celle-ci, un vin d'honneur, entrecoupé de diverses allocutions, fut servi dans le Cercle. Enfin, les " Jeunes Comédiens Ruraux " clôturèrent l'année du centenaire en jouant, le 23 décembre, en prélude à la célébration de Noël, la remarquable pièce de Jean Targé, créée au Trianon le 12 décembre 1970 : " *E ç'tins là, Treûs Rwès.* "

## XI. LA FABRIQUE D'ÉGLISE

Selon un décret impérial du 30 décembre 1809, dans les paroisses de moins de 5.000 âmes, le Conseil de fabrique se compose de cinq membres choisis parmi les notables catholiques et domiciliés dans la paroisse. Le curé ou desservant est membre de droit, ainsi que le bourgmestre. Lors de la formation du premier Conseil, l'Evêque avait le droit de nommer trois des cinq conseillers, et le Préfet du département de l'Ourthe, les deux autres.

Lorsque les chapelles Saint-Lambert et Saint-Hubert furent déclarées auxiliaires de Velroux, des Voroutois firent partie du Conseil de fabrique de Velroux et Voroux-Goreux, et furent même parfois élus présidents.

C'est le 21 mai 1888 qu'eut lieu, en séance extraordinaire autorisée par le Gouverneur de la Province de Liège, la première réunion du Conseil de fabrique depuis l'érection de l'église de Voroux-Goreux en succursale. Etaient présents : Henri L'Admirant, bourgmestre, et l'Abbé Emile Duysens, curé, qui étaient membres de droit, ainsi que Joseph Dieudonné et Gaspar Rennotte, qui avaient été nommés par le Gouverneur, et Lambert Dessart, Herman Francken et Joseph François, désignés par l'Evêque. Joseph Dieudonné fut élu président et Henri L'Admirant, secrétaire. Lambert Dessart, Joseph Dieudonné et Gaspar Rennotte furent nommés membres du bureau des marguilliers chargé d'expédier les affaires courantes.

Mais l'on étudie l'activité des différents Conseils de fabrique qui se sont succédé jusqu'à nos jours, on observe qu'ils ont tous soutenu et approuvé les initiatives des curés de la paroisse, lorsque ceux-ci proposèrent des travaux de restauration, d'aménagement et d'embellissement de l'église, comme le placement de nouvelles cloches, l'agrandissement de l'orgue, etc.

Cette entente entre le clergé, les membres du Conseil de fabrique et les conseils communaux a contribué à faire de notre église un édifice qui suscite l'admiration.

## XII. LES CHORALES

La chorale des adultes fut organisée en 1927 sous le pastorat de l'Abbé Stienon. A l'origine, elle se composait exclusivement de dames, et son répertoire comprenait surtout du chant grégorien, ainsi que quelques cantiques français. Sous la direction de l'Abbé Detry, la chorale fit de sensibles progrès, élargit son répertoire et compta les premières voix masculines. Ces deux dernières décennies ont vu l'introduction de la polyphonie et l'accroissement du nombre des choristes. Depuis quelques années existe également une chorale de jeunes.

## XIII. US ET COUTUMES

### I. Processions

Il y avait autrefois deux processions à Voroux-Goreux. La principale avait lieu le jour de la fête de saint Lambert, Patron de la paroisse, s'il tombait un dimanche, sinon, le dimanche suivant le 17 septembre. La seconde était la procession de *Natut Sacrement* et se déroulait à la Fête-Dieu.

Après la grand-messe du dimanche, le cortège s'organisait devant l'église. En tête venait la Croix portée par un grand acolyte accompagné de deux plus jeunes, puis,

la bannière de saint Lambert ou du Saint-Sacrement. Après quoi, on pouvait souvent voir une fanfare, suivie par des groupes d'enfants : d'abord, les petites filles de l'école gardienne, qui portaient de petits paniers pleins de pétales de fleurs et de morceaux de papiers de couleurs vives, puis, les petits garçons vêtus en mineurs et en pages, ainsi que les acolytes. Une jeune fille entourée d'anges tenant des palmes jouait le rôle de la Vierge, tandis qu'une autre était habillée en sainte Barbe, et qu'un garçon revêtu d'une peau de mouton représentait saint Jean-Baptiste. Ensuite, c'étaient, portés par des jeunes gens, la statue de la Vierge et le reliquaire de saint Lambert et sainte Thérèse. Les fidèles précédaient le dais abritant le Saint-Sacrement, qui était porté par les membres du Conseil de fabrique. Le garde-champêtre assurait la sécurité du cortège.

La procession parcourait les rues du village jonchées de fleurs et pavoisées. Des mai (branches d'arbres fleuries) garnissaient les bords des chemins, et chaque famille ornait au moins une fenêtre de sa maison d'un crucifix, de statues, de candélabres et de fleurs. On allait ainsi, de reposoir en reposoir, au long de deux itinéraires classiques qui permettaient de parcourir l'ensemble des rues du village au cours des deux processions. Le cortège rentrait ensuite à l'église, le Saint-Sacrement reprenait sa place dans le tabernacle et la chorale entonnait le *Tantum ergo*. Après la dernière bénédiction, la fanfare et l'orgue faisaient retentir une vibrante Brabançonne.

La dernière procession eut lieu le samedi 11 juin 1977. Depuis septembre 1976, en effet, les processions se déroulaient après la messe du samedi soir (avancée pour l'occasion à 17 heures), au lieu du dimanche. Cette année-là, l'itinéraire empruntait, à partir de l'église, la rue de la Chapelle, n° 1 à 5, la rue de l'Arrêt, la rue de la Gare, n° 41 à 46, pour revenir sur ses pas jusqu'à la pharmacie et rentrer enfin à l'église par la Grand-Route.

## 2. Les bénédictions

A Voroux-Goreux, deux bénédictions sont encore en usage. La bénédiction de saint Blaise, invoqué contre les maladies de la gorge et les maladies contagieuses se donne, à la fin des messes du dimanche qui suit la fête du saint (3 février), au moyen de deux cierges croisés, avec une formule prévue par le Rituel. La bénédiction des pains de saint Hubert, invoqué contre la rage, a lieu le dimanche qui suit la fête du saint (3 novembre).

## 3. Les rogations

Elles se déroulaient les lundi, mardi et mercredi précédant l'Ascension.

Après la messe du matin, les fidèles partaient en procession dans la campagne, et récitant les litanies. Chaque jour, l'itinéraire différait : le but était, soit la chapelle

Notre-Dame des Sept Douleurs, soit la chapelle Notre-Dame de Bon-Secours, par les rues de Liège, Derrière-les-Haies, de Velroux et, à nouveau, de Liège ; la troisième procession empruntait les rues de la Gare, de l'Arrêt et de Fexhe. Aux endroits appropriés, Monsieur le Curé bénissait la campagne environnante.

Les dernières rogations eurent lieu au début des années septante. On ne faisait plus alors qu'un tour réduit : église, ruelle, place et retour par la Grand-Route.

## 4. Le Toussaint et le Jour des Morts

Le premier novembre, on célèbre encore des vêpres solennelles, avec lecture des recommandations des morts pour l'année qui vient. Elles sont suivies de la bénédiction des tombes.

Dans le passé, la sonneuse faisait retentir le glas durant toute la journée du 2 novembre, Jour des Morts. Elle faisait ensuite le tour des maisons du village pour recevoir une obole.

## 5. Les saluts

Autrefois, le salut à la Vierge avait lieu chaque soir des mois de mai et d'octobre.

## XIV. NOTE SUR LES FAMILLES DUSART ET CARTUYVELS

Dans presque tous les chapitres des *Notes historiques* apparaissent les noms de Guillaume-Joseph Dusart et de sa fille Jeanne Emma Cartuyvels-Dusart. Que savons-nous de ces deux bienfaiteurs de la paroisse, qui n'ont plus de descendant à Voroux-Goreux ? Seules, les inscriptions sur leur tombe, sur les vitraux et sur un banc de l'église témoignent de leur existence dans notre village.

Né à Voroux-Goreux le 30 octobre 1793, Guillaume-Joseph Dusart était le dernier enfant issu du mariage, célébré le 14 mai 1780, du notaire Guillaume-Joseph Dusart (Voroux, 29 janvier 1751 -- Voroux, 2 septembre 1831) et de Marie Ode Constant (Roloux, 1er novembre 1749 -- Voroux, 2 juillet 1820).

Notre Guillaume-Joseph fils, qui était également notaire, épousa à Tirlemont, le 11 janvier 1841, Henriette Jeanne Virginie Swinnen (Cappellen, Brabant, 31 août 1817 -- Liège, 10 mai 1842), elle-même fille de notaire. L'étude du notaire Dusart était située à Liège, de même que son domicile principal, Quai de l'Université, n° 11, tandis que le château de Voroux-Goreux était en quelque sorte sa maison de campagne.



Guillaume-Joseph Dusart était président du Conseil de fabrique de l'église Saint Antoine de Liège et Chevalier de l'Ordre de Léopold. Il faisait partie des confréries du Saint-Sacrement et de la Sainte Vierge. En outre, eu égard à sa générosité, il avait été nommé président d'honneur du comité scolaire de la paroisse de Velroux. Il mourut à Liège, le 12 février 1882, à l'âge de 89 ans, et fut inhumé dans le caveau de famille, à Voroux-Goreux, trois jours plus tard.

Sa fille unique, prénommée Jeanne Emma, naquit à Liège, le 14 avril 1842, et l'on peut dire que sa vie ne fut qu'une suite de deuils particulièrement douloureux.

Elle ne connut pas sa mère, qui décéda moins d'un mois après sa naissance. Le 31 mai 1864, elle épousa à Liège Marie Lucien Cartuyvels, avocat et candidat notaire (né à Liège le 8 décembre 1836), et, le 15 octobre 1865, elle perdit sa fille unique prénommée Charlotte Emma, alors qu'elle était à peine âgée de quinze jours. Deux ans plus tard, son mari décédait à son tour à Liège, le 8 mars 1867.

Une preuve supplémentaire de son attachement à Voroux-Goreux réside dans le fait qu'elle fit inhumér son enfant et son mari, non pas dans la crypte funéraire des Cartuyvels à Darion, mais bien dans le cimetière de notre village où elle résidait souvent.

A dater de ce jour, elle se consacra entièrement à des œuvres de bienfaisance, notamment en faveur de notre paroisse, en compagnie de son père. Qu'il suffise ici de citer l'église, son ameublement, les cloches, le presbytère, l'école des Sœurs etc.... Ayant une dévotion particulière pour la Vierge Marie, Madame Cartuyvels faisait partie des confréries de Notre-Dame du Saint-Rosaire et de Notre-Dame de Lourdes.

Elle décéda inopinément en son château de Voroux-Goreux le 17 novembre 1890 et elle fut inhumée dans notre cimetière trois jours plus tard.

## EPILOGUE

*Qwand l'iviér ramonne sès frudeûrs,  
qu'on n'ôt pus lès-ouhês tchanter,  
èt qui lès cot'hês, sins vèrdeûre,  
vèyèt leûs-âbes tot disfoytés,  
c'èst l'sézon qu'on r'quîrt li coulêye ;  
si vite qui l'lampe s'alome, on veût  
djônes èt vîs s'assîr al vèsprêye,  
âtoû dè feû.*

Emile GERARD

Nous espérons que l'évocation de ces quelques épisodes de notre passé paroissial et villageois aura contribué à faire percevoir en quoi consiste l'esprit qui n'a cessé d'animer des générations de Voroutois et de Voroutoises. C'est à eux et à leur attachement proverbial envers leur terre, leurs croyances et leurs traditions, que nous avons voulu rendre hommage à travers ces *Notes historiques*.

Qu'est ce qu'un vrai village, une vraie paroisse, sinon une communauté où tout le monde se connaît ? " Il faut être né dans un village, voyez-vous, pour comprendre ce que c'est, disait à Alexandre Dumas (*Impression de voyage en Suisse*) un Chamoniard séjournant à Paris ; dans mon village, il n'y a pas une maison que je ne voie de loin comme de près ; dans cette maison, pas un homme qui me soit étranger, et dans le cimetière, pas une tombe que je ne connaisse ; je n'ai qu'à fermer les yeux, et je revois tout. "

## TABLE DES MATIERES

Avant-propos . . . . .	3
I. Quelques étapes de notre histoire . . . . .	5
II. La chapelle de Goreux . . . . .	7
III. La chapelle de Voroux . . . . .	8
IV. L'église de Voroux-Goreux . . . . .	9
V. La chapelle Notre-Dame des Sept Douleurs . . . . .	18
VI La chapelle Notre-Dame de Bon-Secours . . . . .	20
VII Le presbytère . . . . .	21
VIII L'école des Sœurs . . . . .	21
IX Le cercle . . . . .	22
X Le clergé . . . . .	22
XI La Fabrique d'église . . . . .	26
XII Les chorales . . . . .	27
XIII Us et coutumes . . . . .	27
XIV Note sur les familles Dusart et Cartuyvels . . . . .	29
Epilogue . . . . .	30
Table des matières . . . . .	31

**DEUXIEME  
PARTIE**

*De 1987 à aujourd'hui*

*Al mémwère di nos tâyes...*

*Qui, so l'trèvint di tote leû vèye èt â-d'-triviès dè timps, ont, sins r'la, ployî leû scrène vès nosse frudjihante tère di Hèsbaye po fé d'Voroû èt d'Goreû deûs p'tits bokèts d'Paradis firemint stampés è bê Payîs d'Lîdje, la qui tot l'monde si veût voltî èt a bon dè viker inte frés èt soûrs.*

*Grâce a zèls, a leû fwè èt a leû corèdje po disfinde nos dreûts èt nos libèrtés disconte tot l'minme quî, nos avans polou wârder, conte vint èt bîhe, l'âme di nosse patrèye èt l'pâhûlisté âtou di nosse binamé klokî.*

*Plêst-a-Diu qui, djamây amon nos-ôtes, ni s'pièrdèssent les acostumances dè bon vî timps èt qui nos èfants èt nos p'tits-èfants, sùvant l'ègzimpe di leûs vîs péres, fèssent tot leû possipe po qui Voroû-Goreû dimeûre longtins èco li nozé viyèdje qu'il a tofèr situ, al wåde di sint Lambiè èt d'sint Houbiè, binamés patrons di nos hametès.*

Marc MELARD

## I. FETES ET SAISONS

### 17 SEPTEMBRE : FETE DE SAINT LAMBERT

Les liens entre Voroux-Goreux et saint Lambert sont nombreux et anciens. Alors que Goreux appartenait primitivement à l'abbaye de Stavelot avant d'être réunie administrativement à Voroux, en 1332, par le jeu des échanges de propriétés, Voroux dépendait déjà antérieurement du chapitre de Saint-Lambert à Liège, d'où le nom de "**Voroux-Saint-Lambert**", jadis porté par le village. Dans sa *Toponymie de la Hesbaye liégeoise* (Wetteren, 1943, pp. 399-400), Jules Herbillon répertorie aussi plusieurs mentions d'un lieu-dit "*Sain-Lambier vauz*" (1357) ou "*Saint-Lambert Val*" (1700) ou "*Saint-Lambert Vaux*" (XVIII<sup>e</sup> siècle), qui désigne, à Voroux, une campagne entre la *vôye dès Pêteûs* (actuelle rue des Champs) et la *vôye di Fô* (actuelle rue de la Gare). L'antique chapelle romane (XII<sup>e</sup> ou XIII<sup>e</sup> siècle) de Voroux était dédiée à saint Lambert, comme le sont aujourd'hui l'église, construite en 1874/5, qui la remplace, et la paroisse.

Celle-ci possède **deux reliques de saint Lambert** : la première est enchâssée dans le sépulcre du maître-autel depuis la consécration de l'église, le 20 septembre 1877, par Monseigneur Victor-Joseph Doutreloux, coadjuteur de l'évêque de Liège, et la seconde, exposée dans un reliquaire qui existe toujours, a été offerte à la nouvelle paroisse de Voroux-Goreux, le 12 mars 1888, par le même Monseigneur Doutreloux, devenu entretemps évêque de Liège.



Outre la représentation de saint Lambert sur une bannière datée de 1932, la paroisse possède un vitrail (1928) et une statue (1877) représentant le saint dans l'église. Une des anciennes cloches, nommée Guillaume (1.115 kg., fournie par Adrien Causard, de Tellin, en 1889), enlevée par l'occupant en 1943 et jamais retrouvée, portait aussi sur ses flancs une effigie de saint Lambert.

Célébrée le jour de la fête du saint, quand il tombe un dimanche, sinon, le dimanche suivant le 17 septembre, la Saint-Lambert revêtait autrefois un éclat extraordinaire à Voroux-Goreux. Fête religieuse et profane à la fois, elle coïncidait souvent aussi avec la fête de la fin des moissons et le début des semailles d'orge et de l'arrachage des betteraves. Les

festivités, qui réunissaient les familles, duraient trois jours, du dimanche au mardi. La fête débutait le dimanche matin par la grand-messe au cours de laquelle le reliquaire de saint Lambert était exposé sur l'autel latéral dédié au patron de la paroisse. Aussitôt après la cérémonie se déroulait la procession, plus importante à Voroux-Goreux que celle de la Fête-Dieu. Tous les villageois se retrouvaient ensuite au Cercle paroissial pour un vin d'honneur, avant de rentrer chez eux pour partager en famille le repas de midi et déguster la savoureuse *dorêye à preunes* et le café de quatre heures. Puis, il était de tradition de se rendre "sur la fête" foraine installée sur la place du village jusqu'au mardi soir. Le lundi était souvent chômé, et ce jour-là, les écoliers avaient congé.

Si la dernière procession en l'honneur de saint Lambert eut lieu en 1976, la messe de la Saint-Lambert, avec exposition de la relique, continue à être solennisée à Voroux-Goreux, et l'une de ses deux kermesses se déroule, aujourd'hui encore, à la fête du saint. D'un autre côté, depuis plusieurs années, une délégation de Voroutois, réunis en **Confrérie de Saint-Lambert**, porte, chaque fois qu'il est retiré de sa vitrine, le fameux buste reliquaire de saint Lambert dans le cloître et la cathédrale de Liège, lors de la grand-messe pontificale célébrée à l'occasion de la fête du patron du diocèse.

### 1<sup>er</sup> NOVEMBRE : FÊTE DE LA TOUSSAINT

De lointaine origine celtique ou non, la Toussaint se célèbre en tout cas à la date correspondant au **novel an des Celtes**, marqué autrefois dans nos contrées par la **fête de Samain**. Survivance lointaine de cette fête ou non, dans de nombreux villages wallons, les enfants évident encore parfois des betteraves (dont la récolte bat son plein) pour en faire des têtes de mort qu'ils éclairent de l'intérieur au moyen de chandelles. Placées dans des haies ou des arbustes, fichées sur des grilles de barrières, quelquefois même à l'entrée ou aux alentours des cimetières, celles-ci, dans les brouillards de saison, avec leur allure fantomatique, sont censées effrayer les pauvres passants, car elles représentent les âmes des disparus, qui reviennent hanter le village à cette époque. Le 2 novembre n'est-il pas dénommé chez nous **Li djoû dès âmes** ? Aujourd'hui encore, de nombreux pays anglo-saxons sont restés fidèles à la célébration de **Halloween**, qui se caractérise notamment par la fabrication d'imitations de têtes de mort au moyen, non pas de betteraves, plus réalistes, comme chez nous, mais de citrouilles ou de potirons (*Jack-O'Lantern*). L'anglicisation et la mondialisation ambiantes font que cette pratique, qui réactive en quelque sorte notre ancienne coutume locale, tout en la modifiant quelque peu, tend à se généraliser.

Le culte des martyrs et des saints est une forme du culte des défunts, qui remonte, lui, à la préhistoire. Ce dernier comporte les honneurs rendus au corps de celui qui vient de mourir, mais aussi l'entretien de son tombeau et la célébration de son souvenir, soit le jour anniversaire de sa naissance, soit lors d'une fête spéciale consacrée au souvenir collectif des morts de la parenté.

Aux premiers temps de l'Eglise, sans renier aucun des usages familiaux qui entouraient la mort, les chrétiens mirent cependant l'accent sur la foi en la résurrection et la vie éternelle dans le Christ et, s'ils ne renonçaient pas aux repas funéraires, ils aimaient aussi célébrer l'eucharistie dans les cimetières à l'occasion des obsèques. Seulement, au lieu des lamentations rituelles, ils faisaient entendre des chants d'espérance.

Durant les premiers siècles, le titre de saint ne tarda pas à être attribué d'une manière spéciale aux baptisés qui avaient vécu leur appartenance au Christ avec une plénitude plus grande : Jean-Baptiste, le Précurseur, la Vierge Marie, les martyrs, les confesseurs de la foi (ascètes, papes, évêques), vierges consacrées au Seigneur, etc.

D'abord surtout localisé près de leurs tombes, le culte des saints rayonna peu à peu dans tout l'Orient et l'Occident, favorisé par le renom de certains saints, mais aussi grâce à la découverte et à la diffusion de leurs reliques.

C'est autant à la piété populaire envers les martyrs et les saints qu'à la réflexion théologique qu'il faut attribuer la célébration collective de tous les saints, dès la seconde moitié du quatrième siècle, le vendredi de l'octave pascale. A Rome, le pape Boniface IV dédia, au début du septième siècle, le Panthéon en l'honneur de "sainte Marie et tous les saints martyrs". Au huitième siècle apparut enfin en Angleterre une nouvelle solennité, celle de tous les Saints, qui fut fixée au 1er novembre. La Toussaint se répandit dans l'Empire carolingien au cours du neuvième siècle et, à partir du onzième siècle, on consacra le jour suivant à la commémoration de Tous les Fidèles Défunts. Ainsi, né du culte des défunts, le culte des saints y conduit à nouveau, car il n'y a qu'une Cité des Vivants en Jésus-Christ.

Chaque année à Voroux-Goreux ont lieu, le jour de la Toussaint, deux offices : le matin, la grand-messe solennelle de la Toussaint, et, l'après-midi, les vêpres solennelles de la Toussaint, suivies de la bénédiction du Saint-Sacrement, des vêpres du Jour des Morts, puis, de la procession au cimetière et de la bénédiction des tombes. Le 2 novembre est célébrée la grand-messe pour la Commémoration des Fidèles Défunts.

Autrefois, à la Toussaint, on sonnait les cloches durant fort longtemps "a mwèrt" en signe de deuil pour les âmes des trépassés, et la personne qui avait sonné effectuait, deux ou trois jours plus tard, le tour du village afin de recueillir les aumônes pour "les glas de la Toussaint". Aujourd'hui, avec la disparition des sonneries à la main, le sonneur n'a plus qu'à pousser sur quelques boutons et règle la minuterie qui actionne le glas durant dix minutes. La sonnerie continue est donc remplacée par un premier glas tinté dès la fin des Vêpres, le 1er novembre, durant la procession vers le cimetière, encore une fois après l'Angelus du soir, puis à plusieurs reprises (souvent trois) durant la journée du 2 novembre.

En dépit de leur caractère quelque peu mélancolique, les vêpres de la Toussaint sont avec, dans une moindre mesure, les enterrements, les mariages et les fêtes au village, le moment le plus propice de l'année à des retrouvailles avec des parents éloignés, des amis d'enfance qui ont quitté le village depuis parfois fort longtemps mais qui, en cette unique occasion, mus par la piété filiale, reviennent "au pays", même si d'aventure ils résident à l'étranger. C'est donc un moment privilégié de vie communautaire, que de rencontrer dans cette même église où l'on a fait ensemble ses "pâques" et vécu tant d'autres choses au cours des ans, dans ce même cimetière où l'on s'est tant rendu de fois pour accompagner des êtres chers, parents, amis, anciens, voisins, dans les rues mêmes du village, où la circulation pédestre, vélocipédique ou automobile est plus dense que de coutume, des personnes que l'on n'a plus vues depuis douze mois ou davantage peut-être, et de s'embrasser ou de se serrer chaleureusement la main ou le bras en se rappelant quelques bons souvenirs, mais hélas aussi quelques disparus, dont on évoque la mémoire en passant devant leur lieu de repos et, en fin de compte, de se retrouver après tant de temps, comme si l'on ne s'était jamais quitté.

Par ailleurs, dans certaines familles, l'on a conservé la bonne habitude d'inviter toute la parenté présente à venir, de retour du cimetière, "beûre li café" à la maison et "magnî kékès bons bokèts d'dorêyes tot d'visant d'ine sôr ou d'l'ôte". Plaise au Ciel que ces vénérables traditions qui nous ont été léguées par nos aïeux se perpétuent encore longtemps et que, là où elles se sont estompées, les jeunes aient à cœur de les remettre en honneur. Ne sont-elles pas le ciment d'une vie en société et un ferment de véritable fraternité entre nous ?

### 3 NOVEMBRE : FÊTE DE SAINT HUBERT

Peut-être apparenté à la puissante lignée des Pépin, qui donnera naissance à Charlemagne, Hubert fut le disciple de saint Lambert avant de lui succéder, vers 706, comme évêque de Tongres-Maastricht. L'épisode le plus célèbre de son épiscopat, surtout marqué par la lutte contre le paganisme dans le diocèse de Tongres, en Campine (ancienne Toxandrie), dans les Ardennes et en Brabant, est sans doute le retour des reliques de saint Lambert, de Maastricht, où le Patron de notre diocèse était inhumé, à Liège, en 718. A sa mort, survenue à Tervueren le 30 mai 727, Hubert fut enterré selon ses vœux dans la basilique Saint-Pierre qu'il avait fait construire à Liège. Celle-ci, comme la cathédrale Saint-Lambert, disparut à la Révolution française. "Elevées" en présence du maire du Palais Carloman le 3 novembre 743 (ce qui correspond à la canonisation actuelle), ses reliques furent transférées en 825 dans la forêt des Ardennes, à Andage, qui, à dater de cet événement, s'appela Saint-Hubert.

D'après une légende ultérieure, qui n'en fait pas moins partie aussi de notre patrimoine culturel, historique et religieux, saint Hubert se serait converti pendant la chasse dans des circonstances qui ressemblent à celles de la conversion de saint

Eustache et d'autres saints. D'ailleurs, comme saint Eustache, il est souvent représenté avec un cerf qui porte une croix dans l'andouiller, et considéré comme le patron des chasseurs.

Comme en témoigne notamment la vingtaine d'églises et de chapelles qui lui sont dédiées dans notre seul diocèse, la dévotion à saint Hubert est restée vive dans le Pays de Liège.

Quant à Voroux-Goreux, lié depuis toujours à saint Lambert, il l'est tout autant à saint Hubert. Un de nos hameaux ne se dénommait-il pas "**Goreux-Saint-Hubert**"? Rappelons également que l'antique chapelle romane de Goreux (XII/XIIIe s.), qui disparut vers 1923, était dédiée à saint Hubert. Erigée dans la prairie située en face du portail de la ferme Roberti, elle était autrefois le but d'un pèlerinage très fréquenté. Le grand étang situé au nord de cette chapelle s'appelait "Floxhe Saint-Hubert". Il fut comblé en 1916. La chapelle romane de Voroux, qui se trouvait approximativement au centre du cimetière actuel, contenait aussi un autel dédié à saint Hubert.

Dans notre église, un des vitraux d'art ornant les fenêtres du chœur représente la conversion de saint Hubert. Il a été placé en 1928, sous le pastorat du Curé Stienon. De son côté, la chapelle Notre-Dame des Sept Douleurs, qui a donné son nom à la rue...de la chapelle, renfermait, avant le vol des statues constaté le 3 février 1995, une effigie de saint Hubert, surtout invoqué contre la rage. Heureusement retrouvée peu après, le dimanche de Pâques 16 avril 1995, avec plusieurs autres statues de saints guérisseurs du bétail qui garnissaient la chapelle, elle se trouve aujourd'hui dans le fond de l'église.

Quant à la **bénédition des pains de saint Hubert**, elle a lieu habituellement le dimanche qui suit la fête du saint. Remontant très probablement au rite des eulogies (c'est-à-dire les offrandes, par les fidèles, de pains dont certains sont consacrés et d'autres, seulement bénits, sont distribués à ceux qui n'ont pu communier ou être présents) pratiqué lors des messes célébrées au temps de saint Hubert selon la liturgie mérovingienne, cette bénédiction est solennellement célébrée en la Basilique de Saint-Hubert lors des grands pèlerinages et reproduite en beaucoup de paroisses, dont la nôtre, lors de la fête du saint. Ces pains bénits sont mangés dévotement par les gens ou distribués au bétail et aux chiens, dans la conviction d'être ainsi placé, de façon concrète, sous le patronage assuré de saint Hubert.

Comme l'explique l'Abbé P. Chalon (dans *Les Etudes hubertines*, I [Saint-Hubert, 1987], pp. 16-17), "loin de rejeter cette pratique religieuse ancienne, il est possible certainement de lui faire exprimer aujourd'hui une réalité porteuse de foi, d'espérance et de charité, pour les hommes de ce temps qui, devenus techniciens, restent des 'mangeurs de pain'. Avant même la spécification hubertine, n'est-ce pas d'abord à la table familiale que le pain reçu et partagé est support et instrument de la 'bénédition', cette action de grâces rendue au Père des vivants et signe de son

amour ? Car le père de famille, et même tout chrétien, en dehors de l'action liturgique, est habilité à dire et faire cette bénédiction sur le pain, que prononce à l'Assemblée le célébrant ou le lecteur ordonné. La savoureuse répétition de ce sacramental quotidien et familial introduit à la sanctification de toute la vie, et prélude à l'Eucharistie. Quant au pain béni par l'intercession de saint Hubert, dans la mouvance de sa spiritualité et de sa grâce particulière, sans perdre l'explication d'une valeur porteuse de purification et de préservation, que nos pères des derniers siècles ont reconnue à son usage, et qui est hautement actuelle dans le contexte d'universelle pollution où nous vivons, il sera bienfaisant et enrichissant de lui restituer publiquement sa fonction originelle d'eulogie eucharistique, en insistant sur l'appel qu'elle concrétise à l'oblation de nos biens au Père, aux exigences de la mise en commun et à la fraternité des chrétiens chez nous rassemblés des quatre vents, sans négliger l'opportune indication oecuménique".

## FETE DU CHRIST-ROI

La fête du Christ-Roi a été instituée en 1925 par le pape Pie XI qui, devant les progrès de l'athéisme et de la sécularisation de la société, voulait affirmer la souveraineté du Christ sur les hommes et les institutions.

Fixée primitivement au dimanche précédant la Toussaint, cette fête a été transférée au **dernier dimanche ordinaire** de l'année liturgique en 1970 et elle porte désormais le nom de "**Fête du Christ, Roi de l'Univers**". La nouvelle date prépare mieux le temps de l'Avent, qui annonce la venue du Seigneur en gloire, tandis que la nouvelle dénomination fait ressortir davantage le caractère cosmique du Christ, à qui on demande durant cette fête de faire que "la création, libérée de la servitude, reconnaisse Sa puissance et Le glorifie sans fin".

Deux faits historiques relient particulièrement Voroux-Goreux à la fête du Christ-Roi. En 1930, année du Centenaire de l'indépendance de la Belgique, le Conseil communal de Voroux-Goreux (alors commune indépendante), qui comprenait P.J. Roberti, bourgmestre, E. Beaulen et N. Devillers, échevins, V. Grégoire, J. Charlier et N. Bronckart, conseillers, vota la **consécration officielle de la commune de Voroux-Goreux au Christ-Roi**. A cette occasion, une **grande statue du Christ-Roi** fut érigée dans la cour de l'Ecole des Soeurs, actuelle école maternelle, où elle se trouve encore.

## FETES PATRONALES DE NOVEMBRE ET DE DECEMBRE

La société civile et l' "air du temps" ont beau se séculariser de plus en plus, il n'en reste pas moins que notre civilisation occidentale demeure profondément influencée par le christianisme. Ainsi portons-nous presque tous des prénoms chrétiens et la division de l'année en semaines avec le dimanche consacré au repos "dominical", c'est-à-dire "dû au Seigneur", est de la même origine. A la fin du dix-huitième siècle, en dépit de leurs forces armées, les Révolutionnaires ne réussirent

même jamais à y substituer définitivement le calendrier dit "républicain", divisé, non plus en semaines, mais en périodes de dix jours ou décades, et Napoléon lui-même dut bien se résoudre à composer avec l'Eglise, dont il reconnaissait la vertu civilisatrice. Nous continuons à avoir congé lors des grandes fêtes chrétiennes (Toussaint, Noël, Pâques, Ascension, Pentecôte, Assomption) et à célébrer, du moins dans certaines corporations, les fêtes patronales. A cet égard, la période précédant Noël est particulièrement riche.

**Le 22 novembre**, les facteurs d'instruments de musique, les organistes et les musiciens en général, fêtent **sainte Cécile** (vierge et martyre à Rome, en 230).

**Le 25 novembre**, les menuisiers, meuniers, servantes et écolières qui redoutaient de ne pas trouver de mari, avaient coutume de fêter **sainte Catherine** (vierge et martyre à Alexandrie, vers le début du quatrième siècle). Cette fête était même si populaire qu'elle équivalait à une date de l'année : qui ne connaît l'adage "**A la Sainte-Catherine, l'arbre meurt ou reprend racine**" ? En 1969 cependant, elle disparut du calendrier liturgique officiel, eu égard à l'exiguïté des témoignages sur la vie de la sainte.

**Le 1er décembre**, c'est **saint Eloi**, évêque de Noyon (+ 659) et orfèvre de Clotaire II, roi des Francs, puis ministre de son fils, Dagobert, que fêtent notamment les carrossiers, fermiers, fondeurs, horlogers, orfèvres, marchands de fer, plombiers, serruriers, trésoriers, verriers, et généralement toutes les corporations travaillant avec le marteau. Autrefois, une statue de saint Eloi ornait la nef de l'église de Voroux-Goreux.

**Le 4 décembre**, les artificiers, artilleurs, chapeliers, fossoyeurs, mineurs, carriers, pompiers, terrassiers, couvreurs, maçons, etc., continuent à fêter **sainte Barbe** (vierge et martyre au début du troisième siècle), bien qu'elle ait également disparu du calendrier liturgique officiel. Un des deux vitraux d'art de la chapelle Notre-Dame de Lourdes, au fond de l'église, représente la sainte. A l'atelier des wagons et à la gare de Voroux-goreux, on célèbre chaque année la Saint-Eloi et la Sainte-Barbe.

**Le 6 décembre**, c'est évidemment **saint Nicolas**, évêque de Myre en Lycie (+ vers 350), que fêtent les marins et surtout les enfants sages. A cette occasion, la **Jeunesse Sportive Voroutoise**, dont le 50e anniversaire a été célébré récemment, organise, en collaboration avec les enseignants de nos écoles maternelle et primaire, une soirée récréative au cours de laquelle les enfants présentent chants et saynètes en l'honneur du grand Saint, qui s'enquiert de leur conduite avant de leur offrir, avec sa générosité proverbiale, friandises et cadeaux. Le Cercle rassemble alors dans la liesse générale, autour de saint Nicolas, enfants, parents, grands-parents, voisins, amis et connaissances, enseignants, membres de la Jeunesse Sportive Voroutoise, autorités civiles et religieuses, faisant de cette fête, entre Toussaint et Noël, un autre temps fort de la vie voroutoise.

**Le 13 décembre**, c'est **sainte Lucie**, vierge et martyre à Syracuse (+ 304), que fêtent surtout nos voisins scandinaves, comme symbole du retour prochain de jours plus longs. C'est alors la fête de la **lumière** (*lux, lucis*, en latin, d'où le prénom *Lucie*).

## AVENT ET NOUVEL AN CHRETIEN

Le début de l'année chrétienne et celui de l'année civile ne coïncident pas. On pourrait s'en étonner, alors que le calendrier dont nous nous servons encore aujourd'hui est dû à l'initiative du Pape Grégoire XIII qui, à la fin du XVIe siècle, en fit établir les règles par les meilleurs savants de son temps. En fait, ce calendrier dit "grégorien" reprenait, en les corrigeant, les données générales du calendrier dit "julien", que Jules César avait fait adopter aux Romains en 45 avant notre ère. Or, dans ce calendrier, le début de l'année civile était fixé aux calendes de janvier, c'est-à-dire au premier jour de ce mois, date d'entrée en fonction des consuls. Avant le XVIe siècle cependant, cette date du 1er janvier n'avait pas réussi à s'imposer partout et la plus grande confusion régnait : ainsi, dans certaines régions, on faisait débiter l'année civile le 1er mars, ou le 25 mars, ou à Pâques ou à Noël.

Quant à l'année ecclésiastique, elle s'est constituée au fil des siècles, tantôt reprenant des fêtes remontant à l'antiquité en les transformant, tantôt y adjoignant de nouvelles solennités. Dans la primitive Eglise, se conformant à une coutume juive, les chrétiens la faisaient commencer le lendemain de Pâques. Petit à petit cependant se fit jour l'idée que, sans Nativité, il n'aurait pu y avoir ni mort, ni résurrection, ni rédemption, et qu'il était logique de faire commencer l'année chrétienne par la fête et le cycle de Noël, bien que Pâques et la Pentecôte, qui existaient déjà du temps du peuple hébreu, fussent plus anciennes. C'est pourtant après le XIIIe siècle seulement que se généralisa progressivement l'usage de considérer le 1er dimanche de l'Avent comme début de l'année chrétienne. Pour fixer la date de ce nouvel an chrétien, on choisit le dimanche le plus proche de la fête de saint André Apôtre, fixée au 30 novembre. Ce dimanche oscille donc entre le 27 novembre et le 3 décembre et peut tomber n'importe lequel de ces sept jours, y compris le 30 novembre lui-même.

La durée de la période de préparation à l'"**avènement**" (*Adventus* en latin, devenu **Avent** en français) du Sauveur a varié au cours des siècles. Elle comportait autrefois cinq dimanches et, en certaines régions, on la faisait même commencer à la Saint-Martin, le 11 novembre. Du fait qu'elle comptait 43 jours, on l'appelait "Carême de Saint-Martin", car c'était en outre une période de jeûne et de pénitence. Du reste, la veille de la Saint-Martin donnait lieu en ces contrées aux mêmes réjouissances que le Mardi-Gras.

C'est depuis le Xe siècle que le temps de l'Avent compte quatre dimanches, mais pas forcément quatre semaines, car la dernière peut être écourtée ou réduite à zéro, lorsque le 4e dimanche tombe la veille de Noël, c'est-à-dire le 24 décembre.

Si les pratiques extérieures de pénitence qui consacraient autrefois le temps de l'Avent se sont peu à peu mitigées, la liturgie en a conservé le souvenir, puisque les ornements sont violets (couleur symbolisant l'austérité, la pénitence), sauf, parfois, le troisième dimanche, appelé *Gaudete*, "réjouissez-vous" (c'est le premier mot de l'*Introït* de la messe du jour). A cette occasion, les églises qui en possèdent, peuvent se servir d'ornements roses, rompant ainsi l'austérité du violet et laissant éclater la joie profonde contenue trop longtemps à l'approche de la venue du Messie.

## FETE DE NOEL

Quoique la fête de Pâques soit, pour les chrétiens, le couronnement de l'année liturgique, il n'en reste pas moins que, dans nos contrées, la célébration de Noël a toujours revêtu un éclat extraordinaire, au point que l'auteur dialectal François Barillé a pu écrire :

*"Nos avans qwate fiesses so l'annêye,  
Mins l'pus bèle, ç'èst l'cisse dè Noyé".*

Par son côté pittoresque, par ses aspects dramatiques et scéniques, cette fête est et restera sans doute la fête la plus populaire. Comme l'explique Yvan Dailly dans *La chanson populaire en Wallonie*, "le peuple aime la mise en scène qui l'accompagne, les crèches dans les églises, les messes qui se disent à minuit et aussi, il faut bien le dire, les ripailles breughéliennes qui s'ensuivent. Tout concorde à donner à cette fête une atmosphère unique, le paysage est mort, les arbres sont dénudés et le vent souffle du nord une bise glacée. La neige a, le plus souvent, recouvert la campagne d'un blanc tapis qui rend les pas silencieux et donne à tous les bruits un son mat et mystérieux. Le climat est rigoureux et les paysans se chauffent autour de grands feux de sapin. Toute promenade au dehors est une expédition et l'odeur de sapin brûlé qui emplît les vallées, donne un caractère inquiet à tous les actes. La fête de Noël survient alors avec son impérissable caractère de renouveau. L'idée inouïe d'un enfant qui va sauver le monde, le contraste extraordinaire de cet infiniment faible aux prises avec l'infiniment fort - et peut-être l'infiniment méchant - ébranle les masses et fait tressaillir le coeur du plus indifférent. Telles sont, semble-t-il, les raisons qui ont naturellement poussé les masses populaires à célébrer cette fête plus que toute autre et même, dirons-nous, à l'exclusion de toute autre. Le caractère révolutionnaire de cette fête de la Nativité vient, chaque année, combler pour un temps les aspirations nouvelles qui sont au coeur des hommes dans les périodes les plus calmes".

Si l'on associe souvent cloches et fête de Pâques, Noël fait également partie des fêtes dites "carillonnées". Se souvient-on que deux des quatre cloches de l'église de Voroux-Goreux furent solennellement consacrées le 18 décembre 1949, dernier dimanche de l'Avent ? Fournies par la firme Michiels de Tournai pour remplacer la

grosse cloche Guillaume enlevée pendant la guerre par l'occupant, elles portent toutes deux des inscriptions en rapport avec la fête de Noël. Sur la plus grosse des deux (305 kg.), qui sonne le do, on peut lire "*Noël MCMXLIX. Emmanuel. Puer natus est nobis. Mon premier chant célébra sa naissance*" et, sur l'autre (229 kg.), qui sonne le ré, "*Noël MCMXLIX. Omnes Sancti Angeli. Gloria in excelsis Deo et in terra pax*".

Ce n'est pas un hasard si cette cloche porte les premiers mots du *gloria*, hymne que les anges chantèrent la nuit de Noël. Du reste, au début du christianisme, le *gloria* était exclusivement chanté à la messe de la nuit de Noël. C'est le saint pape Symmaque (+ 514) qui aurait décrété qu'on le chanterait désormais chaque dimanche et à chaque fête d'un martyr, mais seulement lors des messes célébrées par un évêque. Il fallut attendre le douzième siècle pour qu'il fût permis à tous les prêtres de le chanter selon les règles liturgiques encore en vigueur à l'heure actuelle. Pour accentuer l'aspect festif du *gloria* de la messe de minuit de Noël, une très ancienne coutume veut que, pendant le chant de l'hymne angélique, l'on fasse sonner toutes les cloches en signe d'allégresse.

Un des vitraux de l'église est également en rapport avec la fête de Noël. Du reste, la saynète jouée par les enfants durant la veillée de Noël de 1993, s'inspirait de la scène qui y est représentée : "**La légende de la crèche de Greccio**".

Situé dans le chœur, ce très beau vitrail que les paroissiens offrirent lors de la célébration du Centenaire de l'érection de l'église en succursale épiscopale (1887-1987), a été réalisé par la firme Wilmots, de Saint-Trond. Il représente, sous le soleil, deux croix, la lune et une étoile, ainsi que deux anges qui désignent saint François d'Assise prêchant aux oiseaux, tandis qu'au registre suivant, on voit l'Enfant-Jésus couché dans une crèche, à l'intérieur d'une grotte entourée de moutons. Au registre inférieur, on distingue des lys, emblèmes de pureté, ainsi que la devise latine *Deus meus et omnia* ("Mon Dieu et tout").

Traditionnellement, on rattache la coutume d'installer des crèches ou des crèches vivantes dans les églises à saint François d'Assise, qui instaura cette pratique en 1223, lors de la célébration de la Messe de Minuit à Greccio, en souvenir de son pèlerinage à Bethléem.

Lors de sa dernière réunion, en 1988, le Comité de Coordination des Fêtes du Centenaire de la Paroisse eut le bonheur de constater que, vu le succès rencontré par les diverses activités organisées tout au long de l'année, il restait une somme de 20.000 F en caisse. Tous les membres furent unanimes à souhaiter que cet argent servît exclusivement à mettre sur pied des activités pour les enfants et la jeunesse. Aussi allouèrent-ils la moitié de la somme pour la création d'un nouveau Patro et, avec le restant, ils proposèrent un merveilleux spectacle de marionnettes, qui se joue, chaque année depuis 1988, le samedi qui précède Noël (sauf si ce samedi tombe le 24 décembre). C'est le **Théâtre de la Cave**, animé par Michel Libert, qui, fidèle au rendez-vous, fait sourdre dans le coeur de chacun, petits et grands, une



indicible émotion et nous prépare à célébrer avec allégresse la Naissance du Sauveur. Parmi les titres les plus évocateurs, retenons *La Nativité*, *Le Trésor des Nutons*, *Merlin*, *Le Royaume des rêves*, *L'enlèvement du Père Noël*, etc.

Parmi les traditions récentes dont notre village s'est enrichi, il en est une qui tient particulièrement au cœur de tous les Voroutois, c'est la **Tournée de Noël**, qui a fêté son vingtième anniversaire en 1998. Quel que soit le temps, - qu'il gèle à pierre fendre, qu'il neige à gros flocons, qu'il pleuve des haliebardes -, elle se déroule dans l'après-midi et la soirée du 24 décembre. Annonçant sa venue par le tintinnablement de clochettes, le **Père Noël**, accompagné de ses Elfes, parcourt alors toutes les rues du village, s'arrêtant chez les personnes âgées ou gravement malades pour leur souhaiter un joyeux Noël et leur offrir à cette occasion quelques petits présents (gaufres, fruits, *nûles* [hosties non consacrées] que l'on peut partager lors des matines de Noël ou durant les douze jours sacrés, entre le 25 décembre et le 6 janvier, ou conserver, car certaines portent en relief de très belles représentations d'épisodes de la Nativité). La petite troupe entonne des chants traditionnels de Noël en wallon, français, latin, anglais, tandis qu'un conteur devise en wallon avec nos anciens du passé du village et évoque nombre de souvenirs, tous teintés d'émotion, puisqu'ils font revivre événements et personnes disparues. Si, sur sa route, le Père Noël rencontre des enfants, il ne manque jamais de leur offrir une friandise, non sans leur avoir au préalable demandé s'ils ont été sages.

## EPIPHANIE

Fête aussi importante que la Noël, et parfois même plus importante dans plusieurs pays, l'Épiphanie célèbre l'adoration des Mages, c'est-à-dire la manifestation de la divinité du Christ à tous les hommes.

Saint Matthieu est le seul évangéliste qui rapporte l'adoration des Mages, et il ne mentionne ni leur origine, ni leur nombre, ni leurs noms. On peut seulement déduire de son récit et de la nature de leurs présents (or, encens, myrrhe), que ces Mages étaient de riches Arabes ou Persans versés dans l'étude des astres.

Bien que l'adoration des Mages ait été fréquemment représentée par les peintres et les sculpteurs dès les débuts de l'Église, car elle symbolisait l'expansion de la foi chrétienne dans toutes les nations, c'est surtout à partir du quatrième siècle que les récits se développèrent à propos de cet épisode. Ainsi, le nombre des Mages, qui varie selon les sources et les représentations, se fixe finalement au chiffre trois, qui correspond au nombre des présents mentionnés par saint Matthieu. Quant aux noms à consonance perse sous lesquels nous les connaissons encore aujourd'hui (Gaspard, Baltasar et Melchior), ils proviennent probablement d'un évangile apocryphe contenant des récits légendaires relatifs à la naissance et à la mort de Jésus, ou d'un de ses commentateurs ou traducteurs. Ces noms apparaissent en tout

cas pour la première fois dans une chronique latine du début du huitième siècle, mais leur popularité date surtout du douzième siècle, lorsque l'on crut découvrir leurs corps dans une antique chapelle de la région de Milan et qu'on les transféra à Cologne. Une magnifique châsse médiévale y conserve d'ailleurs leurs reliques dans la cathédrale, qui leur est consacrée. Dans le diocèse de Liège, les églises paroissiales de Nidrum (près d'Elsenborn) et de Oudler (Burg-Reuland) sont également dédiées aux Rois Mages.

Datée de 1936, la magnifique crèche de l'église de Voroux-Goreux, due au talent des Togneri, de Liège, était à l'origine sans Rois Mages. C'est seulement en 1997, après des années de persévérants efforts, que furent solennellement bénites, le dimanche 5 janvier, lors de la messe de l'Épiphanie, les statues des trois Rois qui manquaient à la crèche.



Fournies par une firme de Bruxelles, ces trois belles statues en résine s'harmonisent tellement bien avec les autres personnages et animaux, que l'on pourrait croire que l'on a utilisé pour les fabriquer les anciens moules des Togneri.

Le 6 janvier, il est toujours de tradition à Voroux-Goreux de fêter les Rois en "tirant la fève". Après le goûter, les enfants, qui portent chacun une couronne et un déguisement, vont "*hey!*" dans les rues, en chantant à chaque maison : "Melchior et Baltasar sont venus d'Afrique, etc.". Ils reçoivent en échange des friandises ou quelques sous qu'ils se partagent ensuite. Interrompue un an ou deux suite aux enlèvements d'enfants et aux terribles "affaires" qui ont secoué la Belgique, cette coutume a repris timidement cette année. Autrefois, le 5 janvier, veille des Rois, les enfants allaient quêter aux portes en chantant des couplets traditionnels en wallon, et ils terminaient en disant : "*ine pitite hève* (c'est-à-dire "part-Dieu") *Madame, s'i v'plêt !*", d'où le nom de cette coutume.

## 2 FEVRIER : FETE DE LA CHANDELEUR

Cette fête nous rappelle la présentation de Jésus au Temple et la purification de la Vierge Marie. Elle a lieu quarante jours après Noël.

Bien qu'exempte de tout péché, Marie ne voulait point déroger à la loi juive prescrivant aux mères venant de mettre un enfant au monde de se rendre avec celui-ci, quarante jours après la naissance, au Temple, pour l'accomplissement des

rites de purification et l'offrande rituelle qui les accompagnait. Cette cérémonie a un rapport certain avec la très ancienne coutume des relevailles, telles qu'elles se pratiquaient encore naguère chez nous, comme nous l'a confirmé Berthe Cartreul. Douée d'une excellente mémoire et s'exprimant dans un wallon très pur, notre témoin se souvenait d'avoir assisté à de telles cérémonies, par ailleurs désignées par des termes éloquents : "*li payîne deût si fé ramèssi*". En effet, en Hesbaye notamment, la maman, après la naissance d'un enfant, ne pouvait sortir de chez elle aussi longtemps qu'elle ne s'était soumise à la cérémonie des relevailles, qui avaient lieu, selon l'état de santé de la mère, entre quinze jours et un mois après l'accouchement. Cette pratique, qui a perduré durant des siècles, est maintenant complètement tombée en désuétude chez nous. Toutefois, elle ne relevait d'aucune superstition et était même reprise officiellement dans les rituels successifs du diocèse de Liège.

Quant à la Chandeleur (fête des chandelles), elle doit son appellation populaire aux très beaux rites de bénédiction des cierges que les fidèles tiennent allumés lors de la procession et durant toute la lecture de l'évangile du jour. Après la messe, ils les emportent chez eux comme symboles du Christ, Lumière du monde. En cas d'orage ou au chevet des grands malades ou des agonisants, ils les allument pour implorer l'aide et la protection de Celui-ci.

De nos jours encore il est de tradition de faire sauter des crêpes à la Chandeleur.

### 3 FEVRIER : FETE DE SAINT BLAISE

Originaire de Sébaste en Arménie (actuelle ville de Sivas, en Turquie), Blaise devint évêque de sa ville, où il mourut, le **3 février 316**, après avoir été martyrisé sur l'ordre d'Agricola, gouverneur de Cappadoce. Son culte se développa très tôt en Orient et gagna l'Occident, surtout à la faveur des Croisades. Il acquit une telle popularité que de nombreuses villes, communautés et corporations (notamment les physiciens et les cardeurs, car les peignes de fer étaient un des instruments de son supplice) le choisirent comme saint patron. De même, des centaines d'églises et d'autels lui furent consacrés. Rien qu'en Wallonie, quatre églises lui sont dédiées, dont une dans notre diocèse de Liège, à Grand-Hallet.

La fête de saint Blaise est toujours célébrée avec grande solennité en Orient, comme jadis en Occident. A Liège, elle revêtait un éclat particulier, dans la cathédrale Saint-Lambert, en la chapelle de Saint-Jean et de Sainte-Agnès, ainsi qu'à Verviers.

Les *Acta* (récits sur sa vie) présentent saint Blaise comme un médecin et un thaumaturge qui opérait beaucoup de guérisons. Par un de ses miracles notamment, il sauva un enfant qui allait périr étouffé après avoir avalé une arête de poisson. Ce trait devint si populaire qu'il contribua à propager le culte de saint Blaise, principalement imploré pour les maux de gorge. Il faut bien reconnaître

qu'avant la découverte de la pénicilline et l'utilisation des antibiotiques, ceux-ci, surtout le croup, étaient la cause de beaucoup de décès. C'est l'origine du rite romain de la **Bénédition de saint Blaise**, parfois appelée également **Bénédition de la Lumière**, encore pratiquée dans maintes paroisses, dont la nôtre.

En quoi consiste le rite ? A l'issue de la messe célébrée en l'honneur du saint, le prêtre bénit deux cierges en récitant une oraison où sont rappelés ses mérites, et il les asperge d'eau bénite, puis, les ayant disposés en forme de croix, il les pose sous le menton de ceux qui désirent recevoir la bénédiction en disant : "Par l'intercession de saint Blaise, évêque et martyr, que Dieu te libère du mal de gorge et de tout autre mal. Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Amen". Pour des raisons pratiques, cette bénédiction est reportée aux messes dominicales lorsque le 3 février tombe en semaine, et le prêtre se sert de cierges bénits le jour de la Chandeleur. A Voroux-Goreux, afin d'éviter tout danger, les cierges ne sont plus allumés, ainsi que le permet une légère modification du rituel.

### DIMANCHE DES RAMEAUX ET SEMAINE SAINTE

Le dimanche qui précède celui des Rameaux porte en wallon de chez nous le nom très imagé de "*rèspouné dîmègne*" (c'est-à-dire "dimanche caché"), parce que c'était à partir de ce moment que l'on avait coutume de couvrir d'un voile violet non transparent toutes les croix, ainsi que les crucifix et les statues des saints se trouvant dans les églises et sacristies. Les croix et crucifix restaient ainsi voilés ou cachés au regard jusqu'au vendredi saint, au cours de l'office de l'Adoration de la Croix, et les statues, jusqu'au samedi saint. A Voroux-Goreux, on ne voile plus actuellement les images de saints et l'on attend le dimanche des Rameaux pour recouvrir croix et crucifix.

Dernière semaine du carême, la **semaine sainte** s'ouvre avec le **dimanche des Rameaux**, qui célèbre l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem avec ses disciples : "(...) Ils amènent le petit âne à Jésus, le couvrent de leurs manteaux, et Jésus s'assoit dessus. Alors, beaucoup de gens étendent sur le chemin leurs manteaux, d'autres, de la verdure coupée dans les champs. Ceux qui marchent devant et ceux qui suivent, crient : Hosanna ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur (...)" (Marc, 11, 1-10).

Attestée dès la fin du IV<sup>e</sup> siècle à Jérusalem, la **procession des Rameaux** s'introduisit plus tardivement en Occident. En résumé, le rite consiste actuellement à bénir les rameaux (palmier, olivier, laurier, petit-houx, buis, saule, if, troène, citronnier, oranger, romarin ou toute autre plante odoriférante), avant de les distribuer aux fidèles et de former une procession qui, selon les circonstances, peut ou non sortir de l'église. Quant à la messe qui suit ce rite, elle se caractérise surtout, à l'évangile, par la lecture de la **Passion du Christ**.

Autrefois, en France, on portait des bouquets sur de hautes tiges lors de la procession des Rameaux, d'où l'expression "**Pâques fleuries**" qui désignait le

dimanche des Rameaux. Dans nos régions, c'est généralement du **buis**, arbuste toujours vert, que l'on bénit et que l'on rapporte chez soi, afin d'en orner les crucifix, et parfois les tombes, d'où l'expression wallonne "**pâki**", c'est-à-dire "garnir de buis bénit". C'est aussi avec ce buis, trempé dans de l'eau bénite, que l'on asperge le cercueil lors des visites de condoléances. Le buis bénit qui reste est brûlé en vue d'obtenir des cendres, dont on se sert à l'église le **mercredi des cendres** de l'année suivante.

## TRIDUUM ET TEMPS PASCAUX

Au cours de la semaine sainte, la liturgie, par sa solennelle beauté, contribue à susciter les sentiments si intenses qu'ont éprouvés les disciples du Christ lors de ses derniers jours. Dès le Dimanche des Rameaux, le contraste entre l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem et la lecture de la Passion a plongé les fidèles dans la tristesse qui atteindra son paroxysme le **jeudi saint**, lors de la Dernière Cène. Du reste, après le *Gloria*, les cloches se taisent partout dans le monde et l'orgue ne joue plus que pour soutenir les voix.

C'est vers le IV<sup>e</sup> siècle qu'apparut le "**Triduum** (mot latin signifiant "espace de trois jours") **sacré du Christ crucifié, enseveli et ressuscité**" ou **Triduum pascal**. Commençant le jeudi saint au soir, par la messe de la Cène du Seigneur, il se poursuit le **vendredi saint** avec l'office de la Passion l'après-midi, et le **samedi saint** avec la Veillée pascale, pour se terminer avec la messe du **dimanche de Pâques**.

Sommet de l'année chrétienne, la **Veillée pascale** ou nuit sainte est à la fois une fête de la lumière, avec la bénédiction du feu nouveau et l'allumage du cierge pascal, une célébration du baptême, avec la bénédiction de l'eau et le renouvellement de la profession de foi baptismale, et une célébration de l'eucharistie dans la joie du Christ ressuscité. Extérieurement, cette joie se manifeste par le feu nouveau (autrefois, on éteignait toutes les lumières le soir du jeudi saint), le tintement des sonnettes et des clochettes annonçant la résurrection du Christ à partir du *Gloria* (les enfants savent bien que les cloches reviennent de Rome à ce moment-là !), et la musique de l'orgue. Quant au cierge pascal, il symbolise la lumière du Christ ressuscitant dans sa gloire. Allumé au feu nouveau, il porte le dessin d'une croix, le millésime de l'année, les lettres grecques *alpha* et *oméga* indiquant que le Christ est le début et la fin de toute chose, ainsi que cinq grains d'encens en souvenir des cinq plaies du Sauveur. Placé sur un chandelier, il demeurera près de l'autel durant tout le temps pascal.

Différent du cycle du même nom, le **temps pascal** est la période de cinquante jours pendant laquelle se poursuit la fête de Pâques en signe d'allégresse. Si la coutume de célébrer aussi longtemps la Résurrection remonte au moins au début du III<sup>e</sup>

siècle, c'est seulement à partir du IV<sup>e</sup> siècle que le cinquantième jour de cette période ou **Pentecôte** fut particulièrement solennisé.

Jusqu'en 1997, les premières communions ou communions privées se célébraient le jour de Pâques (d'où les dénominations wallonnes de *pâkîs*, *pâkètes* portées par les communiants et communiantes) à Voroux-Goreux. Depuis deux ans, elles ont lieu le premier dimanche après Pâques ou **dimanche in albis**.

## LUNDI DE PAQUES

On sait le rôle que jouent les **acolytes** ou enfants de chœur dans le bon déroulement des cérémonies religieuses et dans le climat de piété et de recueillement qu'ils peuvent contribuer à créer lors des offices par leur exemple.

Le **lundi de Pâques**, perpétuant un usage typiquement voroutois rarement interrompu, les enfants de chœur font la "**ournée des cocognes**" en récompense de l'assiduité et du zèle dont ils ont fait preuve pendant l'année liturgique, et plus particulièrement au cours de la semaine sainte. Bravant la pluie et le vent, si fréquents à cette saison, ils sillonnent, dès après la grand-messe et jusqu'à l'*Angélus* du soir, les coins et recoins du village, annonçant leur passage par le tintement joyeux d'une de ces sonnettes qu'ils ont agitées avec tant d'ardeur les jeudi et samedi saints, durant le chant du *Gloria*. Tirant un chariot ou poussant une brouette, ils apportent à ceux qui le désirent de l'eau bénite lors de la Vigile Pascale, le samedi saint, et du buis bénit le dimanche des rameaux. Généralement très bien accueillis par les Voroutois et Voroutoises, ils reçoivent fréquemment, en récompense de leur dévouement, semaine après semaine, au service de toute la communauté paroissiale et villageoise, quelque friandise ou quelque obole, grâce à quoi l'une ou l'autre activité ou excursion est organisée pour eux.

## ASCENSION

L'Ascension célèbre l'élévation du Christ au ciel, quand il y monta à la fin de la période de quarante jours au cours de laquelle il apparut plusieurs fois à ses disciples. Située par toutes les traditions des premiers siècles de l'Eglise sur le sommet central du Mont des Oliviers, qui devint très tôt l'un des Lieux saints de Palestine très fréquenté par les pèlerins, l'Ascension fut d'abord célébrée, non pas à Jérusalem, mais à Bethléem, dans la grotte de la Nativité, comme si on voulait rapprocher le premier et le dernier jour de la rédemption. Devenue rapidement fête universelle dans l'Eglise, l'Ascension est également très importante au point de vue liturgique. C'est aussi la seule fête dont l'octave dure, non pas huit jours, mais dix, jusqu'à la Pentecôte. C'est le jour de l'Ascension, après l'évangile, que le cierge pascal est éteint définitivement pour symboliser la fin de la vie terrestre du Christ. Quelquefois, comme à Milan, selon un très ancien rite remontant à saint

Ambroise, évêque de cette ville et un des quatre grands Docteurs et Pères de l'Eglise latine, on le voit s'élever lentement jusqu'à la voûte, tiré par des courroies. Autrefois, en de nombreux diocèses, il y avait également une procession solennelle qui rappelait le trajet fait par les Apôtres du Cénacle au Mont des Oliviers, lieu de l'Ascension.

A Voroux-Goreux, le jeudi de l'Ascension revêt une importance toute particulière, puisque c'est le jour traditionnellement choisi pour les communions solennelles.

### MOIS DE MAI ET DEVOTION A MARIE

Si, autrefois, le **1er mai**, on plaçait au centre du village un "mai" ou "may" ou "arbre de mai" fait de branchages ou de bouquets pour célébrer le renouveau printanier de la nature, - il nous en reste sans doute la coutume d'**offrir un brin de muguet** à ce moment-là -, la **fête du travail** fixée à cette date est de tradition relativement récente. Elle trouve son origine aux Etats-Unis, lorsqu'en 1884, des syndicats décidèrent d'organiser une manifestation commune pour obtenir la journée de travail de huit heures. La date choisie fut le premier mai 1886, parce que le 1er mai était la date de renouvellement de nombreux contrats (locations, embauches, etc.). Une seconde manifestation du même genre ayant été décidée pour le 1er mai 1890, le Congrès International Socialiste, réuni à Paris en 1889, étendit la manifestation à l'Europe sous le nom de "fête du travail".

C'est vers le début du XVIIIe siècle que l'Eglise consacra le mois de mai en le dédiant à la Vierge. Attestée dès les débuts du christianisme, la dévotion envers la Vierge Marie ne fut codifiée en fêtes et dogmes qu'au fil du temps. Aux III/IVe siècles, on fêta d'abord Marie à Noël dans le cadre de la célébration liturgique de l'Incarnation. Vers l'époque du Concile d'Ephèse (431), la célébration de la "naissance de Marie au ciel", c'est-à-dire l'Assomption ou le Dormition de la Vierge, fut fixée au 15 août à Jérusalem, avant d'être importée en Occident vers 650. A partir des VI/VIIe siècles, les fêtes mariales se multiplièrent : Purification de Marie (2 février), Annonciation (25 mars), Nativité de Marie (8 septembre). Quant au "mouvement marial", il se manifesta à partir de 1600, surtout en réaction contre la Réforme protestante, et il favorisa la multiplication des dévotions, des fêtes particulières de Marie, de familles religieuses et d'institutions fondées en son honneur. L'apogée de ce mouvement se situe sous le pontificat de Pie XII, avec le dogme de l'Assomption en 1950, l'année mariale en 1954 (marquant le 100e anniversaire de la définition du dogme de l'Immaculée Conception par Pie IX) et la célébration du centenaire des apparitions de Lourdes en 1958.

A Voroux-Goreux, la dévotion envers la Vierge est très marquée, avec trois

chapelles (Notre-Dame de Lourdes, au fond de l'église, Notre-Dame de Bon-Secours, Notre-Dame des Sept Douleurs) et une grotte, reproduction miniature de celle de Lourdes, qui lui sont dédiées, de nombreuses statues, trois vitraux d'art et une cloche prénommée Marie Immaculée. Durant chaque mois de mai, un jour par semaine, qui a varié au fil des années, mais a fini par se fixer le mercredi, après l'*Angélus* du soir, un chapelet est récité en tous les endroits publics où se trouve une statue de la Vierge (devant un des autels latéraux de l'église, entrée de la grotte, chapelles). Cet hommage à Marie rassemble chaque fois vingt à trente fidèles.

### FETE DU SAINT-SACREMENT, DITE FETE-DIEU

Comme la fête de la Sainte-Trinité, due à l'initiative d'Etienne, évêque de Liège (902-920), la **Fête-Dieu** (archaïsme pour fête de Dieu, Dieu ou Bon Dieu désignant en langage populaire la présence réelle du Christ dans l'eucharistie) ou fête du Saint-Sacrement est née dans notre diocèse, à la suite d'une révélation privée.

Si, dès le début du Ve siècle au moins, la messe du soir du jeudi saint commémorait l'institution de l'eucharistie, des controverses soulevées, au cours du XIIe siècle, autour de la présence réelle du Christ dans l'hostie et le vin consacrés entraînèrent la nécessité d'attirer l'attention des fidèles et de porter leur dévotion sur ce dogme. C'est donc dans ce contexte que prend place, au XIIIe siècle, l'institution d'une fête spéciale en l'honneur du Saint-Sacrement. La promotrice en fut sainte Julienne (née à Retinne vers 1192), une religieuse augustine de la léproserie du Mont-Cornillon, qui, depuis l'âge de 16 ans, avait été poursuivie par une vision étrange chaque fois qu'elle se mettait en prière : la lune lui apparaissait dans son plein éclat, mais échanquée. C'est seulement au bout de longs mois, en 1210, que le sens de cette vision lui fut enfin révélé : la lune représentait l'Eglise et la brèche obscure, une solennité manquante. Le jeudi saint, déjà tout imprégné de l'atmosphère de la passion, ne suffisait plus à célébrer l'eucharistie, à laquelle il fallait consacrer une fête spéciale.

Encouragée notamment par son amie, la bienheureuse Eve, recluse de Saint-Martin, et par plusieurs théologiens, Julienne, malgré de nombreux obstacles et oppositions, ne cessa de promouvoir cette fête, dont l'institution fut finalement décrétée, en 1246, par Robert de Torote, évêque de Liège, pour tout son diocèse. Toutefois, c'est le 11 août 1264 que le pape Urbain IV étendit la fête à l'Eglise universelle.

Quant à Julienne, poursuivie par la hargne et la jalousie de ses adversaires, elle avait finalement trouvé refuge à Fosses-la-Ville, où elle décéda le vendredi 5 avril 1258.

Fixée après quelques tâtonnements au jeudi suivant la fête de la Sainte-Trinité en souvenir du jeudi saint, la Fête-Dieu fut longtemps une fête d'obligation. Au début

du XIXe siècle, à la suite du concordat passé entre l'Eglise et l'Etat français (dont nous faisons alors partie), elle fut reportée au dimanche suivant, deuxième après la Pentecôte.

Les Liégeois se souviennent encore avec émotion du jubilé de la Fête-Dieu, qui fut célébré avec éclat en 1946, ainsi que des processions qui, chaque année, montaient de la cathédrale Saint-Paul à la basilique Saint-Martin à l'occasion de cette fête.

A **Voroux-Goreux** aussi, la Fête-Dieu était célébrée avec ferveur lors de la procession solennelle du Saint-Sacrement qui parcourait les rues du village, pavisées pour la circonstance. A cette occasion était arborée la bannière du Saint-Sacrement. Déplacée du dimanche au samedi soir en 1976, cet usage, témoin de la dévotion populaire de toute une communauté, non seulement paroissiale, mais villageoise, fut interrompu en 1977.

### FETE DU SACRE-COEUR DE JESUS

Préparée par les écrits des Pères de l'Eglise, principalement par saint Jean Chrysostome (IVe siècle) et saint Augustin (IV/Ve siècles), puis, plus tard, par saint Bernard de Clairvaux (+ 1153), la dévotion au Sacré-Coeur de Jésus ne fut clairement établie qu'après les révélations faites à sainte Gertrude (+ 1302) et surtout à sainte Marguerite-Marie Alacoque (1647-1690), religieuse du monastère de la Visitation de Paray-le-Monial (France). Après des résistances violentes, surtout de la part des jansénistes, qui avaient tendance à remplacer la religion de l'amour par celle de la crainte, ce culte devint rapidement très populaire. Fixée au premier vendredi après l'octave du Saint-Sacrement, la fête du Sacré-Coeur fut célébrée bientôt dans quelques églises avant d'être adoptée, en 1765, par l'assemblée du Clergé de France. La même année, le Pape Clément XIII permit de la célébrer dans plusieurs diocèses et, en 1856, le Pape Pie IX l'étendit à toute l'Eglise latine. Actuellement, on la célèbre le vendredi qui suit la fête du Saint-Sacrement.

La paroisse Saint-Lambert de Voroux-Goreux a toujours témoigné d'une dévotion fort vive envers le Sacré-Coeur. Ainsi, en 1918, le père Liévin y prêchait une octave en son honneur, tandis que, le 4 juillet 1943, on y célébrait le 75e anniversaire de la consécration de la Belgique au Sacré-Coeur. La chapelle Notre-Dame de Bon-Secours et beaucoup de nos maisons possèdent encore une statuette, un buste ou une représentation du Sacré-Coeur. Dans l'église, un des vitraux d'art représente le Sacré-Coeur de Jésus apparaissant à Marguerite-Marie Alacoque, canonisée par Benoît XV le 13 mai 1920. Autrefois, le chœur abritait également une statue du Sacré-Coeur.

## II. CHRONIQUE VILLAGEOISE ET PAROISSIALE

### 1987/1988 : CELEBRATION DU CENTENAIRE DE LA PAROISSE

Précédée, le vendredi 25 septembre 1987, par une soirée-débat au Cercle intitulée "**Voroux-Goreux : histoire d'un village, d'une paroisse**", avec projection de diapositives, la célébration du Centenaire de la Paroisse fut véritablement inaugurée le dimanche 27 septembre. Ce jour-là, les Voroutois se réunirent, à 9h45, à la Chapelle Notre-Dame de Bon-Secours, rue de Liège, où ils accueillirent Monseigneur Albert Houssiau, évêque de Liège, qui bénit la chapelle reconstruite. Par la rue de Liège, la Place et la Grand-Route, ils partirent ensuite en cortège à l'église, où Monseigneur concélébra la messe pontificale du Centenaire avec les curés de Fexhe, de Roloux et de Voroux, en présence des autorités communales, des membres de la Fabrique d'église, de nombreuses personnalités et d'une foule considérable. Les chorales de la paroisse agrémentèrent l'office par leurs talentueuses prestations. Après la messe, Monseigneur donna sa bénédiction aux enfants, munis de drapelets aux couleurs belges et papales (jaune et blanc), dans les locaux de l'école maternelle. A 11h30, un vin d'honneur fut offert à tous au Cercle, en présence de l'évêque et des descendants des familles Dusart et Cartuyvels, retrouvés pour la circonstance, dont les ancêtres voroutois furent les grands bienfaiteurs de la paroisse. Enfin, un dîner froid rassemblant, au presbytère, les principales personnalités conviées aux cérémonies, clôtura cette journée mémorable qui a réchauffé le coeur de tous les paroissiens.

Les douze mois suivants virent se dérouler toute une série de festivités pour célébrer l'année du Centenaire. Noël fut fêté plus encore que d'habitude : le samedi précédant le 25 décembre, spectacle de marionnettes par le *Théâtre de la Cave* pour les enfants; le 24 décembre, Tournée de Noël pour nos Aînés, accompagnée pour la première fois par le Père Noël en personne; avant la Messe de Minuit, encore plus solennisée, Veillée de Noël jouée par les enfants. Les vendredi 4 et samedi 5 mars 1988, les Jeunes Comédiens Ruraux et la Chorale des Aînés s'associèrent pour donner dans l'église un spectacle exceptionnel : "*Les fouwâs de Bon Dju*", pièce dialectale de Jean Targé, qui se déroule en 1568, à une époque où sévissaient les tribunaux de l'Inquisition et où les flammes des bûchers faisaient rougeoyer le ciel de l'Europe tout entière. Il y eut également des récitals de chorales et des concerts, dont, le samedi 30 avril, le récital du *Royal Cercle Choral Jupille Saint-Amand*, et, le 24 septembre à 20h, celui de Luc De Vos à l'orgue de l'église, avec, en intermède, le chant choral des *Valeureux Liégeois*.

La grand-messe de clôture du Centenaire eut lieu le dimanche 25 septembre à 10h30. Animée par les deux chorales paroissiales, elle était présidée par Monsieur l'Abbé Frappé, chanoine prémontré et recteur du collège Saint-Michel de Brasschaat, qui avait bien voulu accepter notre invitation en souvenir de notre concitoyen Dieudonné Gérard Dusart (1748-1822), lui-même prémontré de l'illustre abbaye de Floreffe. Pendant la messe, on inaugura le nouveau vitrail du chœur représentant un épisode de la vie de saint François d'Assise. Non contente

d'embellir notre église, cette oeuvre d'art évoque en outre pour les générations futures la célébration de ce "premier" Centenaire et reste comme un symbole de l'attachement des Voroutois à leur paroisse et à leur église. Après la messe, un vin d'honneur fut servi au Cercle, entièrement remis à neuf par les soins des Jeunes Comédiens Ruraux, avec le soutien du Comité de Gestion.

## DEUX NOUVEAUX VITRAUX D'ART

Grâce à la générosité des Voroutois et de leur pasteur, deux nouveaux vitraux d'art réalisés par la firme Wilmots, de Saint-Trond, ont été placés dans le chœur de l'église. On l'a vu ci-dessus, le premier, inauguré le 25 septembre 1988, retrace la vie de saint François d'Assise. Comme indiqué sur le vitrail, l'autre représente "*Jean-Marie Baptiste Vianney, le saint curé d'Ars, pastor pauper, pius, humilis, pastorum patronus*" ("pasteur pauvre, pieux, humble, patron des curés"). Il fut solennellement béni le dimanche 16 septembre 1990, lors de la grand-messe de 10h, par Monsieur l'abbé Joseph Cassart, alors président du Grand Séminaire de Liège. Comme l'expliquait, dans *Vie paroissiale*, 38 (17 septembre 1990), l'abbé Joseph Degraef, "loin d'une dévotion commercialisée, loin des boutiques qui vendent le hamburger devenu sacré, loin des restaurants avec leurs menus alléchants, Ars est grâce à son saint Curé un lieu de repos et de ressourcement intérieurs. Cette simplicité, nous avons voulu la reproduire dans un vitrail d'art qui ne cherche ni l'admiration ni l'émerveillement, mais tout simplement le rappel d'une vertu évangélique que nous oublions hélas trop souvent, il s'agit de l'humilité. Placé à côté d'un autre vitrail, celui de saint François d'Assise, le saint champion de la pauvreté, nous espérons que ces deux vitraux nous invitent et inviteront les générations après nous, à se rappeler la première des béatitudes : "Heureux les pauvres de coeur, le Royaume des Cieux est à eux".

## UN NOUVEAU PATRO

Dans les années soixante, il existait à Voroux-Goreux un patro dont les réunions avaient lieu le dimanche après-midi sous la responsabilité d'un jeune prêtre, vicaire d'une paroisse de Liège. Il ne comptait que des garçons et n'eut qu'une existence éphémère car il s'éteignit lorsque, appelé à d'autres tâches, l'animateur principal ne fut plus en mesure de venir chaque dimanche. Nous nous souvenons encore tous des mémorables parties de football jouées dans les prés de la ferme de Pierrot Roberti, ainsi que des jeux de gendarmes-voleurs à Goreux, dans le bois de chez Renwart, comme on disait à l'époque.

Dans les années septante, quelques jeunes filles du village décidèrent de se lancer dans l'aventure à leur tour et créèrent un patro uniquement réservé aux demoiselles, qui porta le nom de "*Les Casse-Noisettes*". Après plusieurs années d'existence, celui-ci cessa ses activités en 1981 faute d'animatrices pour prendre la

relève. Parmi les souvenirs remarquables, épinglons entre autres un magnifique camp d'été dans le petit village de Redu, bien avant que celui-ci ne devînt célèbre comme "*Village du livre*".

Enfin, après quelques années sans mouvement de jeunesse naquit, en septembre 1989, dans la foulée du Centenaire de la Paroisse, le *Patro Lemmings*, avec dix-huit animateurs et près de quatre-vingts enfants, filles et garçons, provenant surtout du village. Logé dans les locaux d'une ancienne sacristie de l'église, remis en état grâce à l'intervention de l'abbé Degraef et de la commune, celui-ci vient de fêter ses dix ans d'existence, les 17 et 18 avril 1999, par toute une série d'activités, dont des spectacles de qualité (premier concert d'un groupe pop-rock créé par cinq jeunes de Voroux, tous patronés, représentation remarquable d'un extrait de Notre-Dame de Paris, et bien d'autres encore). Après un camp en Savoie en 1994, pour marquer ses cinq premières années d'existence, il vient de s'offrir, pour ses dix ans, un séjour en Autriche.

## DEUX NOUVEAUX CURES

Prenant sa retraite, Monsieur l'abbé Joseph Degraef fit ses adieux à la paroisse Saint-Lambert de Voroux-Goreux le dimanche 28 août 1994, après 27 années de pastorat. Il fut remplacé par Monsieur l'abbé Christian Grégoire, nommé "curé de l'unité pastorale comprenant les paroisses Saint-Lambert à Voroux-Goreux, Saint-André à Velroux et Saint-Jean-Baptiste à Bierset" le 1er septembre 1994. Victime de graves ennuis de santé en juillet 1995, il dut renoncer à sa charge. Tandis que l'intérim était assuré par Père Marc, de la Communauté franciscaine de Fexhe-le-Haut-Clocher, Monsieur l'abbé Jean-Louis Van de Velde fut nommé "curé de l'unité pastorale comprenant les paroisses Saint-Lambert à Voroux-Goreux, Saint-Martin à Fexhe-le-Haut-Clocher, Saint Jean-Baptiste à Roloux, Saint-André à Velroux et Saint-Jean-Baptiste à Bierset" le 1er décembre 1996.

## DEUX VOLS DE STATUES

C'est en allant conduire à Fexhe un enfant qui devait partir en classes de neige, le vendredi 3 février 1995 à 21h45, que nous avons constaté le vol des neuf statues en plâtre polychrome (Notre Dame des Sept Douleurs, saint Joseph, saint Gérard Majella, saint Hubert, saint Roch, saint Antoine de Padoue, saint Pompée, sainte Brigide et saint Bernard) que contenait la chapelle Notre-Dame des Sept Douleurs. La porte de celle-ci avait été forcée probablement à l'aide d'un pied-de-biche. Par terre, il y avait encore des pièces de monnaie, dont une de 50 F, ainsi qu'attaché à un fil rouge, un aimant auquel adhérait une pièce d'1 F, signe que l'on avait déjà essayé de voler l'argent par la fente destinée à glisser les oboles. Plainte fut immédiatement déposée, par téléphone, à la gendarmerie d'Oreye, mais il fallut attendre le matin du dimanche de Pâques 16 avril 1995 pour avoir des nouvelles



des statues. A cette date, un de nos amis, Thomas Delarue, qui connaissait bien notre saint Pompée pour l'avoir présenté à l'exposition *Trésors de la Collégiale d'Amay* en 1989, nous informa par téléphone qu'il venait de voir cette statue mise en vente à Liège, sur la Batte, par un brocanteur. Mis au courant du vol, il prévint immédiatement la police, qui saisit la statue et emmena le brocanteur à l'Hôtel de Police de Liège, rue Natalis. L'enquête suivit son cours et, peu après, le Conseil de fabrique put rentrer en possession de saint Hubert, saint Roch, saint Bernard, saint Joseph, saint Antoine de Padoue, puis saint Pompée, et enfin, saint Gérard Majella. A ce jour, Notre-Dame des Sept Douleurs et sainte Brigide n'ont pas été retrouvées. Par crainte d'un autre vol, les autres statues n'ont pas été replacées dans la chapelle.

Dans la nuit du vendredi 22 au samedi 23 septembre 1995, après avoir forcé le cadenas de la barrière située entre le presbytère et l'église, et avoir brisé la porte de la sacristie, des inconnus s'introduisirent dans l'église et y dérobèrent les belles statues en chêne massif de Notre-Dame et saint Lambert, oeuvres d'Olivier Merveille, qui sont placées au-

dessus des autels latéraux depuis 1877. Plainte fut de nouveau déposée à la gendarmerie et les services de l'Official diocésain furent prévenus aussitôt que possible. Heureusement retrouvées par la gendarmerie quelques mois plus tard, les deux statues furent restituées à la paroisse fin février 1996.

## REFECTION DE L'ELECTRIFICATION DES CLOCHES

L'électrification des cloches avait été effectuée une première fois en mars 1950. Cette installation avait donné entière satisfaction pendant 45 ans, surtout grâce aux bons soins de Monsieur René Cuypers. Le temps et la rigueur de notre climat avaient malheureusement fini par entraîner le vieillissement des parties oxydables de l'installation, au point que le glas était devenu inutilisable. Après soumission, la firme Marq-Pirlet de Saint-Georges fut choisie par le Conseil de fabrique pour remplacer les pièces défectueuses et mettre en conformité l'installation électrique, ce qui fut fait dans le premier trimestre de 1996. Un petit ordinateur placé au bas du clocher règle maintenant les volées de cloches et, de ce fait, rythme la vie de notre village. Les heures sont sonnées de 8 à 20h et l'*angélus* (trois fois trois coups, plus une volée) retentit trois fois par jour, à 8h01, 12h01 et 19h01. De même, les

sonneries du dimanche sont programmées pour appeler les paroissiens à l'office. Des interventions manuelles sont toutefois possibles pour le glas, les mariages, baptêmes, enterrements, etc.

## CREATION DES "AMIS DE L'ORGUE DE VOROUX-GOREUX"

La musique, lorsqu'elle est digne de ce nom, est peut-être le plus beau et le plus profond facteur de communion qui soit. Qu'on l'écoute simplement, que l'on joue d'un instrument, que l'on chante seul ou ensemble, elle fait germer dans le coeur de chacun une gamme riche et variée de sentiments et d'émotions qu'aucun langage humain, si perfectionné soit-il, n'est capable d'exprimer. Ayant pu expérimenter à de multiples reprises la beauté sonore de l'orgue de notre église et son rôle dans l'éveil musical de nombreux jeunes, quelques amis et amies mélomanes ont décidé d'unir leurs forces pour permettre à cet instrument de continuer à faire entendre sa voix lors des messes, offices et autres cérémonies où la communauté se réunit pour partager joies et peines, ou simplement pour se recueillir.

Pour réunir le budget important indispensable à sa restauration, les Amis de l'Orgue organisent, chaque année depuis 1997, une **Soirée Pop-Rock** au Cercle et font appel à la générosité de tous ceux qui, empêchés de s'y rendre, veulent apporter leur contribution à cette oeuvre de sauvegarde, mais aussi au but sous-jacent, qui est de rendre notre société plus conviviale par la pratique de la musique et son écoute partagées. La mobilisation de tous et de chacun autour de ce projet dépassa toutes les espérances, au point que, d'ici à quelques années, nous croyons qu'une somme suffisante aura été réunie pour concrétiser ce dessein, qui montre la vitalité de notre communauté.

La troisième Soirée Pop-Rock organisée au profit de la restauration de l'orgue de Voroux-Goreux aura lieu au Cercle le samedi 23 octobre 1999.

## UN NOUVEAU CHRIST AU CALVAIRE

D'une enquête menée il y a peu auprès de la population voroutoise, il apparaissait qu'une importante majorité des habitants souhaitaient que, parmi les priorités en matière de sauvegarde du patrimoine, figurât en bonne place la restauration du très beau calvaire érigé depuis 1939 au milieu du cimetière, au pied duquel sont enterrés deux de nos anciens curés, les abbés Stienon et Detry. Comment s'en étonner, dès lors que l'on connaît l'attachement profond des Voroutois pour leurs défunts, à qui ils rendent de fréquentes visites au cimetière. Du reste, le jour de la Toussaint, lors de la bénédiction des tombes après les vêpres, alors que le glas égrène plaintivement ses notes dans l'air d'automne, n'est-ce pas devant ce calvaire que la croix processionnelle fait halte, tandis que le prêtre récite, au nom de toute la communauté, les diverses prières avant l'aspersion d'eau bénite de celui-ci et de toutes les tombes ?

Afin de répondre au voeu exprimé, le Conseil de fabrique prit les contacts nécessaires pour la réparation du calvaire. Un nouveau Christ fut livré par la maison Vandervliet-Haenecour de Bruxelles, la même qui avait fourni en 1997 les statues des Rois Mages, tandis que la croix, de bois cette fois, et non plus de béton armé comme précédemment, était confectionnée par l'Atelier protégé de Momalle. Quant aux statues de la Vierge et de saint Jean, elles furent repeintes en blanc pour mieux s'harmoniser avec l'ensemble. C'est l'entreprise Tondeur de Roloux qui se chargea de la délicate opération d'enlever Christ et croix en béton, et d'implanter solidement les nouveaux.

Le nouveau calvaire fut inauguré le vendredi saint de 1998, lors du Chemin de Croix de l'après-midi qui, pour la première fois, à l'initiative de notre nouveau curé, se déroula à l'extérieur de l'église, empruntant la Grand-Route, la Ruelle, la rue de Liège jusqu'à la chapelle Notre-Dame de Bon-Secours, de nouveau la Grand-Route, puis, la rue de la Gare, la rue de l'Arrêt et la rue de la Chapelle. Arrivés au cimetière, lors de la 12e Station, précisément celle où le Christ meurt sur la Croix, les participants se réunirent autour du calvaire. Après une courte prière, celui-ci fut béni et encensé, cependant qu'au signal des crécelles donné par nos acolytes, la procession s'ébranlait pour le retour à l'église. Malgré la tristesse de ce jour, on sentait poindre au fond de chacun un sentiment de contentement qu'un tel projet ait pu être mené à bien en peu de temps et avec le concours de nombreuses bonnes volontés, car le transport du Christ, fort lourd, se fit à la main, depuis la rue jusqu'à son emplacement.

Une des plus belles images du village est celle du soleil couchant, illuminant de ses derniers rayons ce calvaire, qui se dresse au point le plus élevé de Voroux, là où, originellement, s'élevait jadis son antique chapelle, et qui veille bienveillamment

### ORDINATION DIACONALE D'UN VOROUTOIS

Au cours de son existence, notre communauté a compté parmi ses enfants des prêtres et des religieux. Mais c'est seulement l'année dernière qu'elle eut le bonheur de voir un des siens appelé, après un long cheminement, au diaconat. Alors que, dans les siècles précédents, ce ministère avait fini par être réservé aux clercs et constituait la dernière étape avant le sacerdoce, de nos jours, il n'est pas rare que celui-ci soit conféré à des hommes mariés.

C'est le dimanche 13 septembre 1998, quelques jours avant la fête de saint Lambert, patron de notre diocèse et de notre paroisse, que Monseigneur Houssiau, évêque de Liège, entouré d'un nombreux clergé dont faisait partie notre curé, et d'une assistance émue et recueillie, conféra à Robert Viggria, ainsi qu'à un de ses condisciples, l'ordination diaconale, au cours d'une longue et belle cérémonie, suivie par un vin d'honneur durant lequel le nouveau diacre, son épouse Elsa, leurs enfants et petits-enfants partagèrent leur joie avec proches, amis et connaissances



venus leur témoigner leur affection et leur adresser leurs félicitations. Quelques jours plus tard, le dimanche 27 septembre, à 15h, eut lieu en notre église une messe d'action de grâce, durant laquelle Robert, entouré au chœur, comme dans l'église, par de nombreux amis, officia en tant que diacre. Cette belle journée se termina par le verre de l'amitié pris au cercle paroissial. Depuis lors, Robert a déjà fait de la route et a eu maintes occasions de présider ou d'accomplir la partie liturgique de son ministère. Du reste, son dévouement et celui d'Elsa n'avaient pas attendu si longtemps pour se manifester à Voroux-Goreux ou ailleurs.

### LE RALLYE

Soucieux de récolter des fonds afin d'agrandir, d'équiper et d'embellir le Cercle paroissial, son Comité de gestion se lança, en 1980, dans l'organisation d'un rallye à vélo, qui comprenait alors une trentaine de questions et deux jeux d'adresse. Afin de répondre aux *desiderata* des marcheurs, un rallye pédestre s'ajouta au rallye cycliste quelques années plus tard et rencontra également un vif succès. Rares furent les années où il y eut moins de 100 participants.

Organisées l'après-midi du dernier dimanche des grandes vacances, ces deux promenades, devenues traditionnelles, permettent aux Voroutois, à leurs parents, amis et connaissances, mais aussi aux habitués qui viennent des quatre coins de la province et d'ailleurs, de se retrouver amicalement en prenant un bon bol d'air, avant de vraiment "reprenre le collier" de la vie scolaire ou professionnelle. Le



rallye à vélo propose de découvrir, sur un parcours d'environ 20 km, des coins pittoresques, verdoyants, et souvent méconnus de notre belle région. Le rallye pédestre comprend un parcours de 5 à 10 km. Des questions d'observation et d'actualité sont posées aux concurrents, qui peuvent également augmenter leur score dans des jeux d'adresse. A leur retour, les cyclistes, marcheurs et sympathisants sont conviés à un sympathique barbecue, à l'issue duquel sont proclamés les résultats et distribués de nombreux prix.

Ce dimanche 29 août 1999 a vu la vingtième édition du rallye cycliste et la quinzième du rallye pédestre. Tous, nous nous souvenons avec émotion du sourire et de la gentillesse de Marcel Guillaume qui, pendant tant d'années, fut véritablement l'âme et la cheville ouvrière de ces deux belles activités, si conformes à ses aspirations écologiques, sans oublier l'équipe du Comité de Gestion et tous les bénévoles, qui ont contribué, par leur constant dévouement, à leur réussite.

### III. VOROUX-GOREUX ET LA LANGUE WALLONNE

Entre Voroux-Goreux et la langue wallonne existent depuis longtemps des liens étroits. En témoigne d'abord la toponymie, si bien étudiée par le regretté Jules Herbillon (*Toponymie de la Hesbaye liégeoise. X. Voroux-Goreux, Wetteren, 1943*), puisque, de nos jours encore, beaucoup de lieux-dits y portent des noms wallons (*al halète, â mâhê, è Paradis, Tèheu, etc.*) ou n'en sont que la traduction française (par exemple, rue Derrière-les-Haies).

Sait-on que notre village hébergea des personnalités marquantes de la littérature et de la philologie wallonnes ? A partir de 1704, année au cours de laquelle il devint propriétaire du château de Voroux, Lambert de Ryckman (1664-1731) y fit de fréquents séjours. Sans doute l'auteur liégeois de la célèbre "*paskèye*" *Les-êwes di Tongue* qui, en 382 vers, avait discrédité de manière à la fois cinglante et truculente, les vertus de la fontaine de Pline à Tongres, rivale des eaux de Spa, aimait-il s'y reposer à l'abri du tumulte de la cité et des affaires, et appréciait-il le wallon de Voroux ?

Particulièrement riche et imagé, celui-ci occupe du reste une place de choix dans le *Dictionnaire liégeois* de Jean Haust, qui répertorie une foule de mots et d'expressions locales. Plus près de nous, l'éminent folkloriste Elisée Legros (1910-1970), disciple et continuateur de Jean Haust, séjourna également dans notre village durant la dernière guerre.

Nous avons une excellente troupe dialectale, "*Les Jeunes Comédiens Ruraux*", qui, sous l'impulsion de notre auteur wallon Léon Fréson, a remporté bien des prix et des coupes lors de ses nombreuses représentations au "*Théâtre Wallon Voroutois*" et ailleurs. Les 11, 12, 17 et 18 septembre 1993 en particulier, la représentation inoubliable d'une pièce historique sur un épisode du passé de Voroux-Goreux écrite pour la circonstance, - "*Li S'crèt dèl Mohone â Frin.ne*", de Léon Fréson, Marc Mélard et Marie-Hélène Marganne -, a fait l'objet d'une étape des Fêtes de Wallonie en Province de Liège.

#### IV. VOROUX-GOREUX ET LE THEATRE

Plusieurs troupes théâtrales ont vu le jour à Voroux-Goreux depuis le début du siècle. Au cours des deux guerres, les spectacles permettaient même de récolter des fonds pour envoyer des colis aux prisonniers. Dans l'entre-deux-guerres, bien que le Cercle paroissial eût été construit en 1924, les pièces se jouaient dans une salle voisine, que l'on désignait sous le nom des exploitants : "*amon Djâcob*". Celle-ci existe encore : c'est le Café "*Le Derby*". A la fin de la dernière guerre, l'activité théâtrale voroutoise connut toutefois une éclipse, qui ne prit fin qu'en septembre 1965, lorsque, sous l'impulsion de Léon Fréson, les membres d'un mouvement de jeunesse, - "*La Jeunesse Rurale Catholique*" ou "*J.R.C.*"-, décidèrent de se lancer dans l'aventure théâtrale et mirent sur pied, avec le succès que l'on connaît, la troupe dialectale des "*Jeunes Comédiens Ruraux*". Suite à d'importants travaux réalisés au Cercle en 1992/3, la troupe dispose à présent d'un vrai théâtre, avec machinerie de scène, loges, etc.

On l'a vu plus haut, les "*Jeunes Comédiens Ruraux*" ont participé à la célébration du Centenaire de la paroisse en donnant dans l'église un spectacle exceptionnel : "*Les fouwâs dè Bon Dju*", magnifique pièce dialectale de Jean Targé sur l'Inquisition. Ils ont aussi joué deux pièces historiques sur le passé de Voroux-Goreux, toutes deux écrites par Léon Fréson, Marc Mélard et Marie-Hélène Marganne : "*Li S'crèt dèl Mohone à Frin.ne*", mentionnée plus haut, et "*L'Oûhê Sins No*", représentée, en 1994, à l'occasion de la célébration du cinquantième anniversaire de la Libération, en hommage aux anciens prisonniers de guerre, prisonniers politiques, déportés et résistants armés, ainsi qu'aux membres des associations patriotiques.

L'action de "*Li S'crèt dèl Mohone à Frin.ne*" se situe en 1811, à Voroux-Goreux, qui compte alors 236 habitants et participe à sa manière aux soubresauts de l'histoire. Dans la dernière décennie du XVIII<sup>e</sup> siècle, le village avait vu défiler les armées autrichienne et française. Comme on était passé de l'Ancien Régime à la domination française et de la Principauté de Liège à la République, puis à l'Empire, il fallait s'adapter à la nouvelle administration. Parmi les lois, l'une des plus pénibles à accepter pour la population, si éprise de libertés, était sans doute celle sur la conscription. Chaque année, elle réclamait son tribut en hommes. En 1811, on recensait quatre Voroutois aux armées. Mais si, des campagnes de la Grande Armée, certains revenaient couverts de gloire, contribuant ainsi à forger la légende napoléonienne, d'autres regagnaient leurs foyers mutilés. Beaucoup aussi n'étaient jamais revenus, comme ce Voroutois, grenadier de la Garde impériale, blessé à la bataille d'Eylau et décédé, en 1807, dans un hôpital en Pologne. En 1811, à la veille de la campagne de Russie, qui sera si meurtrière, les besoins en hommes augmentent, les lois sur la conscription se font de plus en plus sévères et la gendarmerie impériale traque sans relâche insoumis et déserteurs. Sur la place de Voroux-Goreux, toute une population attend, dans l'angoisse, le retour des jeunes gens du village appelés au tirage au sort à Hollogne-aux-Pierres... Depuis 1808 est venu s'installer dans la "*mohone à frin.ne*", sur la Place, Pierre-Joseph

Dachet, ancien prémontré de Floreffe, qui prétend être l'héritier légitime du trône de France. La pièce expose ses démêlés avec la population locale, un enquêteur envoyé par l'abbaye de Floreffe, - qui n'est autre que Gérard Dusart, en religion frère Herman -, la police impériale, ainsi que des brigands. Mis fortuitement en présence d'une de ses anciennes maîtresses, devenue botteresse, Dachet apprend également qu'il est le père d'une fille qu'elle a dû abandonner, dix-sept ans plus tôt, dans ce même village. Au fil d'une enquête "policière", menée de main de maître par frère Herman, revenu dans son village natal pour retrouver son confrère prémontré et le ramener à Floreffe avec le précieux reliquaire qu'il y a dérobé, la pièce se déroule dans un climat presque métaphysique et, véritable hymne à l'amour du village, elle fait ressortir, au travers parfois des défauts mêmes des personnages, au début peu accueillants envers l'"étranger", les valeurs éternelles que sont l'amour, l'amitié, la fraternité, le don de soi, la solidarité dans une société et en un temps où le phénomène de la tribu, - vraie communauté naturelle -, était encore vivace. Telle une météorite, cette pièce fut un moment inoubliable de théâtre et de vie, d'autant qu'elle ne pourra sans doute jamais plus être jouée, ni ailleurs, ni plus tard.

Jamais sans doute l'Histoire n'a connu de siècle plus violent et plus sanglant que le nôtre. Il importe de s'en souvenir... Quoi de plus parlant qu'une pièce de théâtre pour revivre ce qu'un village et des gens ordinaires ont pu ressentir durant l'année la plus cruciale de la dernière guerre mondiale ? L'histoire de "*L'Oûhê Sins No*" commence en mars 1944 dans un de nos villages de la périphérie de Liège et se fonde au départ sur un fait réel : la chute, à Voroux-Goreux, le 12 mai 1940, d'un avion de la R.A.F., dont les trois occupants, - deux Anglais et un Néo-Zélandais -, retrouvés morts dans la carlingue, ont été enterrés dans le cimetière de notre village. Dans la pièce, au moment où le rideau se lève, deux avions de la R.A.F. viennent de s'écraser dans un champ et leurs trois occupants sont laissés pour morts par les Allemands. Pourtant, un des deux pilotes, plongé dans un coma profond, respire encore... Outre qu'il les révélera à eux-mêmes, ce fait de guerre va provoquer chez les villageois le déchaînement de passions contraires. Le courage et la lâcheté, l'amour et la haine, le comique et le tragique s'entremêlent, tandis que le village vit au jour le jour la chronique de l'occupation allemande, jusqu'à sa libération par les Alliés, au début du mois de septembre 1944.

## V. SIZES ET SERINNES

Lorsque raccourcissaient les jours et que les durs travaux des champs commençaient à diminuer, il nous souvient, avant que télévision et autres jeux électroniques n'envahissent progressivement presque tous les foyers, des belles soirées que l'on passait dans nos villages de Hesbaye. Tous les membres de la famille se rassemblaient après souper autour du gros poêle, qui faisait aussi office de cuisinière, et il n'était pas rare qu'ils fussent rejoints par l'un ou l'autre voisin venant "sizer", auquel on rendait la politesse quelques jours plus tard. Qu'y faisait-on ? On racontait des histoires du vieux temps, on partageait les nouvelles du village ou d'ailleurs, dont chacun apportait son lot, on jouait une partie de cartes ou d'autre jeu de table, sans omettre de boire une petite goutte ou une tasse de café s'il y en avait, tout cela dans une atmosphère conviviale et bon enfant. Ces "sizes" permettaient à la tradition orale de ne pas s'éteindre, voire souvent de s'enrichir au gré des événements tragiques ou joyeux qui jalonnent la vie de toute communauté, en même temps qu'elles entretenaient la mémoire des gens et des choses, et qu'elles développaient, chez les enfants surtout, un imaginaire fertile et varié, dont ils se serviraient toute leur vie durant. Une anecdote entre mille autres. Chaque soirée d'hiver ou presque, arrivait à la maison Fernand. Celui-ci était vacher à la ferme proche de chez nous et vivait, semble-t-il, seul, loin des siens. Malgré son absence manifeste de richesse, il ne passait pas un jour sans apporter pour nous, les enfants, un de ces grands biscuits de soldat dont nous faisons nos délices. Ce petit geste, si simple et si profond à la fois, nous a marqués et a fait bien plus que tous les longs discours pour nous faire sentir ce qu'était la bonté.

En été, c'était sur le seuil des maisons, où, de temps à autre, on ajoutait des chaises, voire une table, selon le nombre de personnes, que, tout naturellement, on se retrouvait. Là aussi, les conversations ou des jeux d'extérieur faisaient l'essentiel de la soirée. Si l'un ou l'autre passant se présentait, on "*l'arinnive*" en l'apostrophant ou en lui "*tapant une couyonåde ou l'autre*", à laquelle il ne laissait pas de répliquer. De petits dialogues s'engageaient ainsi, dans un wallon souvent savoureux et imagé, qui finissaient par une "*hah'lâde*" générale. Hormis à Noël où, le 24 décembre, on "*sizève lès matènes di Noyé*" une bonne partie de la nuit, les autres jours, on ne se mettait pas au lit trop tardivement, car il fallait se lever tôt le lendemain.

Survivance de cette pratique, "*li banc dès boûrdeûs, so l'plèce*", réunit autour de Frac, toujours en verve, tous les amateurs de bonnes histoires, de nouvelles, qu'elles soient vraies ou fausses, de "*spots*", voire de prédictions météorologiques ou autres...

## VI. PERSPECTIVES D'AVENIR

*"Deviens ce que tu veux, disaient nos anciens,  
mais n'oublie jamais d'où tu viens..."*

*Marie BLAISE, La Cité des Etoiles*

Tous les villages ont une histoire, mais tous n'ont pas laissé de nom dans l'histoire. On peut en chercher les raisons. Sans doute ceux-là n'ont-ils pas eu d'historien, d'écrivain ou de journaliste pour décrire les événements marquants qui s'y sont passés ou pour s'en faire le chantre. Parfois même, la mémoire collective a conservé très peu de traces de son passé. Voroux-Goreux, village heureux, n'aurait-il pas d'histoire ?

Autour de nous, le monde change... A Voroux-Goreux, la proximité de la ville, qui grignote petit à petit les terres arables et étend de plus en plus ses tentacules, celle de l'aéroport, les grands travaux du TGV, qui ont défiguré une des plus belles et des plus riches campagnes du monde, ont certes marqué leur empreinte. En histoire, la notion de progrès, somme toute très relative, a désormais laissé la place à celle de dynamique : car, pour l'être humain, il s'agit finalement de s'adapter et d'adapter ses conditions de vie à un environnement qui change de plus en plus vite. Certes, les problèmes auxquels il se trouve confronté sont de plus en plus complexes, mais, avec le temps et beaucoup d'ingéniosité, et aussi peut-être, avec l'aide de la Providence, il s'est donné les moyens d'y répondre. Il appartient en somme à chaque époque de trouver un juste équilibre dans une myriade de paramètres pour assurer la survie de l'espèce. Nos ancêtres ont réussi, puisque nous sommes là, bien vivants, pour en témoigner. Comment ont-ils fait ? Et nous, comment ferons-nous ?

Face au danger de n'être plus que des numéros dans les grands ensembles qui se développent actuellement, et d'être broyés dans la mondialisation croissante, nous pouvons choisir d'affirmer notre identité culturelle. N'avons-nous point été façonnés par la terre qui nous a vus naître, grandir, vivre, travailler ? Si l'ennui naît de l'uniformisation, la diversité des cultures est une richesse que nous devons préserver.

Etudier notre passé, c'est comprendre la physionomie du présent et, dans une mesure non négligeable, être mieux armé pour affronter l'avenir et ses défis. Comment vivre harmonieusement et pratiquer l'échange avec d'autres cultures, qu'elles soient anglo-saxonnes, méditerranéennes, musulmanes, africaines, asiatiques, si nous ne connaissons pas la nôtre et ses spécificités ?

C'est dans cet esprit, et avec le souci de partager nos découvertes avec nos concitoyens, surtout les plus jeunes, que ces quelques notes ont été rédigées.

Si, en une vingtaine d'années, quelques recherches ont pu être menées à bien (identification de la maison où vécut Joseph Datchet, étude sur la dévotion à saint Pompée, sur l'orgue de l'église et sur son patrimoine campanaire, identification de la petite "Vierge de Malines" de la chapelle Notre-Dame de Bon-Secours, découverte de l'ancienne statue de saint Lambert, etc.), et quelques progrès accomplis dans la sauvegarde du patrimoine, qu'il soit environnemental, architectural, culturel et religieux (par exemple, la création, en 1997, *des Amis de l'Orgue*, qui ont pour but de récolter des fonds en vue de restaurer l'instrument), le

travail à accomplir reste cependant énorme et il faut continuer à exercer une vigilance de tous les instants. Quelques exemples. Le nom de Voroux reste encore mal élucidé. Est-il d'origine germanique, celtique ou, - beaucoup plus ancien -, préceltique ? Pourquoi y a-t-il deux Voroux en région liégeoise ? Sait-on qu'il existe un Vouroux (en latin *Vorocium* ou *Vorocio*) en France, dans l'Allier ? La tour médiévale du château de Voroux et ses deux ailes, dont l'une est plus ancienne qu'on ne l'a écrit (le blason daté est bien postérieur à sa construction), qui servirent souvent de maison de plaisance aux bourgmestres de la Cité de Liège, mériteraient une monographie approfondie. Certes, la "Maison Dacht" ou Maison au Frêne, sur la Place, a été classée en 1987, mais d'autres demeures ou parties de demeures de Voroux-Goreux mériteraient une étude. Des fouilles nous éclaireraient sans doute sur la chapelle de Goreux et sur l'emplacement de la tour médiévale, et l'on attend avec impatience la publication des sondages archéologiques qui ont été réalisés dans notre région, le long de la ligne du TGV. Habitée et travaillée depuis le néolithique au moins (à partir de 5000 avant notre ère environ), notre bonne vieille terre de Hesbaye liégeoise réserve encore bien des surprises et de passionnantes découvertes ! Au niveau dialectal, il serait urgent de réaliser une étude d'ensemble sur les particularités évidentes du wallon voroutois, comme, sur le plan archivistique, il faudrait récolter systématiquement et classer tous les témoignages, documents et photographies relatifs au patrimoine.

Que de travail pour le **Cercle Historique et Dialectal de Voroux-Goreux**, dont nous espérons que, fort du soutien et de l'indispensable collaboration des Voroutois, il pourra poursuivre sa mission de sauvegarde, d'étude et de mise en valeur de notre vécu, de celui des générations qui nous ont devancés, et de notre patrimoine sous tous ses aspects (environnement, traditions, langue, monuments, etc.)!

Finalement, n'est-ce point la tâche de tous et de chacun, de maintenir vivante la mémoire, l'esprit et l'histoire du village, et de veiller à la conservation et, si possible, à l'enrichissement de son patrimoine, afin de transmettre aux générations futures un héritage digne de ce nom ?

Comme en témoignent les lettres de remerciement envoyées par les familles Cartuyvels et Dusart à l'issue des festivités du Centenaire, l'esprit de communauté des Voroutois impressionne très souvent les visiteurs. *"Nous avons senti chez les habitants de Voroux-Goreux, nous ont-ils écrit, une joie de vivre, une simplicité, une solidarité qui nous ont beaucoup touchés"*. En ces temps où les journaux, la radio et la télévision nous abreuvent chaque jour de nouvelles on ne peut plus tragiques, il est réconfortant de lire ces quelques lignes qui constituent un puissant encouragement à resserrer davantage encore les liens nous unissant les uns aux autres, afin de partager ce bonheur si rare avec tous ceux qui en sont privés. Si les immenses progrès technologiques de cette fin de siècle nous ont rendus moins dépendants matériellement les uns des autres, en revanche, ils ont créé chez chacun de nous un irrépressible besoin d'amitié et de compréhension. Puissent les années qui suivent et les nombreuses activités proposées chez nous, contribuer à le combler !

## TABLE DES MATIERES

I. Fêtes et saisons . . . . .	36
II. Chronique villageoise et paroissiale . . . . .	55
III. Voroux-Goreux et la langue wallonne . . . . .	63
IV. Voroux-Goreux et le théâtre . . . . .	64
V. Sîzes èt sèrînes . . . . .	66
VI. Perspectives d'avenir . . . . .	67